

Mes dernières berlines :
moeurs et coutumes du pays
minier avec les nouvelles
aventures de Cafougnette :
poésies [...]

. Mes dernières berlines : moeurs et coutumes du pays minier
avec les nouvelles aventures de Cafougnette : poésies patoises /
Jules Mousseron. 1933.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

JULES MOUSSERON

mes dernières berlines



POÉSIES ET
MONOLOGUES
EN PATOIS DU NORD

Nouvelles Aventures
de Cafougnette

DESSINS
DE LUCIEN JONAS

LE GALIBOT

LILLE : à la Librairie Générale : J. TALLANDIER, 17, rue Faidherbe
et PARIS : 73, Rue Dareau (14^e)

DOUAI : à la Librairie J. LAUVERJAT, 2, rue de Bellain

VALENCIENNES ET DENAIN

Chez les Principaux Libraires

Et chez l'Auteur, 2, rue de Villars à Denain.

1933

TOUS DROITS RÉSERVÉS

119
5/17

201
5/17

MOUSSERON

Mes Dernières Berlins

Dessins de Lucien Jonas

1933

Un des rares exemplaires sur Japon

Envoi

90 €

Bibliothèque mun. de Valenciennes



C0008188315

A Monsieur Hamilton-Pollet
Respectueux hommage

Jules Trouessart

10 Janvier 1933

MES DERNIÈRES BERLINES



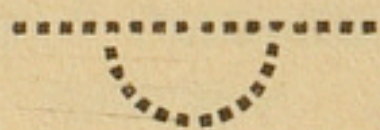
Ouvrages du même Auteur :

<i>Fleurs d'en Bas</i> , 9 ^e édition	1 vol.	4.50
(1 ^{re} Edition 1897)		
<i>Croquis au Charbon</i> , 8 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1899)		
<i>Feuillets noircis</i> , 8 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1901)		
<i>Coups de Pic et Coups de Plume</i> , 9 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1904)		
<i>Au Pays des Corons</i> , 10 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1907)		
<i>Eclats de Gaillettes</i> , 5 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1913)		
<i>Les Boches au Pays Noir</i> , 8 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1920)		
<i>La Terre des Galibots</i> , 10 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1923)		
<i>Les Fougères Noires</i> , 10 ^e édition	»	4.50
(1 ^{re} Edition 1926)		
<i>Autour des Terris</i> , 11 ^e édition	»	4.50
<i>Mes dernières Berlins</i>	»	4.50
<i>Cafougnette à Paris</i> , monologue		1.00
<i>Cafougnette à Ostende</i> , monologue		1.00
<i>Souvenir d'une Excursion en Suisse</i> (1907)		2.00
<i>Cafougnette à Bonsecours</i>		1.00
<i>Cafougnette garde-champêtre</i>		1.00



Jules MOUSSERON

Mes Dernières Berlines



Mœurs et Coutumes du Pays Minier

Avec les Nouvelles Aventures de Cafougnette

POÉSIES PATOISES

.....

Dessins de Lucien JONAS

.....

LILLE: à la Librairie Générale: J. TALLANDIER, 17, rue Faidherbe
et PARIS: 75, Rue Dareau (14^e)

DOUAI: à la Librairie J. LAUVERJAT, 2, rue de Bellain

VALENCIENNES ET DENAIN

Chez les Principaux Libraires

Et chez l'Auteur, 2, rue de Villars à Denain,

1938

TOUS DROITS RÉSERVÉS

BIBLIOTHÈQUE
MUSEE DE
VALENCIENNES

081883(5)

WILLIAM
HUTCHINSON
BIRMINGHAM

AU TEMPS QU'IN CUISOT S' PAIN

A Lucien Jonas.

Dins m' jonn' temps, chaqu' mère ed' famille
D' not' courageux pays minier,
Après avoir saqué l'aiwuille,
Après avoir été mess'ner,

In déhors dé s' grand train d' ménache,
Des soins à s' ribambell' d'infants,
Des tourmints pou l' minim' gagnache
Du pauvre homm' pourtant si vaillant...

Eh bin ! c' t'amirap' ménagère
All' faisot cor elle-même es' pa'n !
All' cuisot pou s' famille intièr.
Chaqu' semaine alle armuot l' pétrin.

C' pain-là s'appellot « **pain d' cuitie** ».
Il étot nourrissant comm' tout,
Et ch'ti del cuiti' réussie
Avot toudis excellent goût.

I s' faisot à l' levure ed' bière
Qu'in vindot à l' brass'ri' — « **del jet** ».
Quand j' tos p'tiot, ch'est mi qui-allos l' quère
Pou m' maman — dins un vieux pot d' grès.

Quand l'homm' rapportot dé s' quinzaine
D' quoi payer l' farin', ch'tot l' gros lot !
Pou l' reste in étot moins in peine ;
Ch'tot toudis certain qu'in maing'rot !

Les agobil's servant pou cuire
Formott'nt el pus bel ornémint
Del **champ' du fond**. Ch'étot l' point d' mire
Qui dominot dins chaqu' log'mint.

Combien d' fos j'ai vu ces pauv's chosses
Par les clair's ferniêt's sans rideau !
Dé c' chambr' si propr', mes yeux d' pauv' gosse
In faisott'nt un riant tableau :

J'arvos cor el lit dins l'alcofe,
Les murs, tout nus, à l' chaux blanchis ;
Puis, comme armoire, un immens' coffe
Cont'nant les pus précieux habits.

Insuit' plachés sur des kaiières :
L' grand sac ed' farine intamé ;
Eun' pile ed' catoir's ; des tourtières ;
Eune aut' pile ed' pains, et eun' mé' ;

Aux murs — partout l' mêm' garniture —
Tous les ustensil's du pêqueux :
Lim's, puisett', filet à fritures,
Touff' d'épis d' blé pou l'amorceux.

Jé m' rappell' les jours ed' cuisache,
Tout l' scèn' m'arvient cor à l'esprit.
J'arvos m' bonn' mère, in plein dallache :
Incliné sur l' mée, all' pertrit.

Puis, crotté' d' pâ't' t' qu'à l' colinette,
All' s'in va. Jé l' suis su ses pas,
Jusqu'au four, au bout d'eun' voyette.
All' porte eun' catoir' sous chaqu' bras.

Un **fournil** servot pour l'usache
Ed' vingt maisons del mê'm' cité.
In r'ténot sin tour ed' cuisache
A l' femm' qui-étot l' gardienn' del clé.

In y cuisot toute el journée.
L' feu restot alleumé tout l' temps.
El cuiseus' del dernièr' fournée
Couvrot l' foyer pou l' jour suivant.

Quand in faisot l' tart' del ducasse,
Ch'est par centain's qu'in y cuisot.
Au four y-avot des scèn's cocasses
A cause ed' l'éternel **pass'-drot** :

L' gardienn' del clé, pour eun' dringuelle,
Donnot l' tour à cuire ed' faveur.
Cheull' partialité sans parelle
M'tot les ménagèr's in fureur.

Cha f'sot des disput's, des batalles ;
Des femm's s'arrachott'nt el chignon.
Les viell's rancun's, les vieux scandales,
R'naissott'nt au feu d' l'indignation !

J'ai vu des femm's qui s' crapougnottent,
S'lancer des terrin's ed' papin,
S' bombarder d' cops d' tart's à compote :
Imag' vrai' du droit qui s' défind !

Mais, quand l' cité étot tranquille,
Queu riant et touchant tableau
D' vir passer les femm's à la file
Portant leus tart's, — précieux fardiaux, —

Suivi's par eun' marmall' grouillante
Querquée aussi, pour el festin,
D'eun' tartélette appétissante
Porté' comme el Saint-Sacrémint !

L'air i s'imbaume, à leu passache,
D' parfums écaudés d' tart's à pons,
A céris's, à pronn's, au fromache,
Au papin, à poir's, à z'ognons...

Des infants, sur l' pierr' del cuisine,
Cass'nt les pierrett's ed' pronne au jus,
Et d'autr's rasin'nt à fond d' terrine
L' papin chucré qui colle ed' sus.

Insuit' ch'est l' ducasse à outrance.
Del tarte, y in a bin pou huit jours.
Les goss's, surtout, in font bombance
Et s'in garv'nt pus souvint qu' leu tour !

Les grands s' régal'nt ed' tart's sans doute,
Mais l' z'infants n'arnonch'nt jamais d'ssus.
Ils s' ringorg'nt in s' vantant tertoutes
Qu' ch'est leu maman qui-in a fait l' plus.

In s'intr'aid' dins l'ruche ouverrière,
Et les pauvr's aront leu quartier...
Et, parfos même, eun' tarte intièrre...
Il est touchant del constater.

L' mineur, in c' biau temps d' régalate,
Dins s' mallette i-ara un pagnan :
Un pon cuit dins un bourlot d' pâte
Dont l' galibot est fort friand !

Oh ! temps heureux du **pain d' cuitie**,
Tin souv'nir m' fait frémir incor.
Jé r'grett' ces durs momint d' ma vie,
Pourquoi ? parc' j'étois jonne alors ?...

Mais l' bonheur peut t'nir à peu d' chose :
Ch'est in avoir qué d'mier l' bon pain.
Dins m' jonn' temps, tout n'étot point rose ;
Mais l' **pain d' cuiti'**, ch'tot bon, vramint !

DOUCHE RINSCONTE

(Scène vécue)

*A Monsieur Albert Mallez,
très amicalement.*

L' Tisse arvénot du **Bassin-Rond**,
Rapportant eun' pêque ed' pissons
Qui fertillott'nt, sous l'hierp' légère,
Dins l' fond d'un panier d' ménagère.

Flavie, elle, arvénot d' Bouchain,
S' bras passé dins un essu'-main
Rimpli d' tant d' ling' blanc qui déborte.
Cheull' femme étot propre et accorte.

Les habitants d' not' bon pays,
Même in s'ignorant, s' mett'nt amis
Su l' mêm' minute et sans manière, —
Surtout dins la classe ouverrière.

« Hein ! queu biau temps ! qu'i dit l' pêqueux
A Flavie, in ténant s' sérieux.
Les mauvais jours s'ront bintôt oute :
Queu bonheur qué l' printemps s'amoute !

— Ah ! oui, l'homm', ch'est si trist' l'hiver !
Qu'all' répond Flavi' d'un bon air...
C' dur' saison est désagréape
Pou tout l' mont', — surtout pour l' pauv' diape ! —

— Eh ! Madame, in est malheureux
Chint cops d' pus quand in rest' tout seu :
Ch'ti qui vit tout seu par l' frodure,
Ch' n'est point à croire chu qu'il indure !

— Cha, ch'est vrai ! vous l'avez bin dit !
Peut-êtr' bin qu'vous êt's veuf aussi ?
— A wui, hélas ! j'ai perdu m' femme
V'là près d' deux ans. Ch'est trist' tout d' même !

Vraimint in n' busirot jamais
Qu'in a tant d'innuis, tant d'argrets,
Quand la mort sépare un ménache
Et qu'in comminche à printe ed' l'âche !

— Bah ! ouaïtt', vous n'êt's point si vieux qu'cha ?
In vot bin qu' vous êt's cor bon là.
Vous restez si drot qu'un bonhomme !
Et queul âche qué vous avez, l'homme ?

— Mi, Madam', j'ai cinquante-neuf ans.
J' sus pinsionné d' n'y-a point longtemps.
Jé n' sus pas rich', mai j'ai d' quoi vive,
Et ch' n'est point d' mainger qué jé m' prive.

Mais d'puis qué j' sus veuf, ch'est certain
Qué jé n' sus pus jamais contint.
Ah ! m' gins, pour y croire i faut l'y-ête !
Et vous, vous n'êt's point veuv' peut-être ?

— Mon Dieu, si-fait ! j' sus veuve aussi,
Et j' sais, comm' vous, chu qu' ch'est d' l'innui,
Surtout l'hiver, ...tout' seule et comme...
Et puis j'avos un si bon homme !

— Tant mieux ! J' sus contint ! acoutez :
Vous êt's eun' femm' qué vous m' plaisez !
— M' n' homme ! ah ! oui, qu' ch'étot m' comarate !
Aussi j' l'aros mis dins del ouate.

Il avot d' l'or au bout d' ses dogts.
J'ai perdu l' bell' fleur dé m' capiau !
— Cha va bin ! nos pein's sont parelles !
Bé vous, Madam', vous n'êt's point vielle ?

— Mi, cha fait qu' j'ai **un peu** moins qu' vous.
— Ouais ! in né l' crorot point du tout.
Vous avez eun' figur' si fraîche,
Si amitieus' qu'i faut qu' cha plaiche.

— Pour mi, vous voulez rir', Monsieur ?
Ch'est vous qui n' paraissez point vieux.
Sûr'mint quand vot' barbe alle est faite,
In n' crorot point qu' vous êt's in r'traite !

— J' dis qu' vous êt's belle, et j'ai raison.
Vous n'avez aucun' prétintion ?

— Mi, j' n'y pins' point non pus qu'eun' fique !
Pis m' n'hommm' ch'étot un si bon zique.

— Bah ! i n' d'a cor des si bons qu' li ;
Bin seûr qué je n' pal' point pour mi,
Mais m' deuxièm' femme arot del chance.
M' cœur ! ch' t'un bureau d' bienfaisance !

— J' vous cros ! mais l'idée all' n'y-est pas.
Pourtant j' sus cor bin vivant', dà,
Et puis, jamais j' n'ai eu, in somme,
Un « t'as minti » avec ém' n'homme.

— J' vous cros aussi, et, inter nous,
J' m'intindros fin bin avec vous.
Pou l'artiqu' ? Non, jamais d'la vie !
Mais pour avoir eun' compagnie.

Dit's un peu c' qué vous in pinsez ?
— J' réfléchirai... Dû qu'vous restez ?
In sait bin... Ch'est eun' pénitence
D' vivr' seul el reste ed' l'existence.

— Dû qu' j'habit' ? V'là là-vo m' coron.
Dins tros minut's nous y-arriv'rons.
Et vous, dû qu' vous restez, à ch' t'heure ?
— Ch'est près d' vot' coron qué j' demeure.

Ah ! vous habitez pas lon d'mi !
J' pourrai d'aller vous vir ainsi ?
— Oui, puisqu'i faut qué j' réfléchiche...
In dot s' connaît' pou qu'in s' mariche. »

L' tramway s'arrêt' su l' mêm' momint.
L' Tisse et Flavi' desquind'nt viv'mint,
Bin pus alert's qu'avant c' voyache.
L'homme i s' querqu' du pus lourd bagache.

— Ch'est l' paquet d' ling' qui est l' pus lourd -
El femme all' prind l' panier à s' tour,
Puis nos gins s'in vont l'un près d' l'aute
In marchant bell'mint, côte à côte.

In crorot qu'ils sont d'jà mariés ;
Qué l' femme a l' boulli dins s' panier
Et qu' l'homm' porte el ling' del famille :
Un vieux ménach', blasé, tranquille.

Pourtant ils rougiss'nt tous les deux...
L'amour apparaît dins leurs yeux
Comme un frileux qui frémit d'aise
Quand s' n'halein' ranime eun' viell' braise.



L' CANCHON DES BROUETTES

Pour Jean Ott.

Quand les grands jours d'hiver sont outre,
Sitôt qué l' clair printemps s'amoutre,
Tout s' décafote eddins l'instinct
Du vrai amateur ed' gardin.

Adon, l'osiau cante et r'babille,
Et, d' même, in l'ouverrier s'réville
L'esprit du gardin si goûté
Dùss' qu'i travalle in plein' gaité.

Il a d'jà préparé ses s'minches ;
Et, s'i fait bon l' matin d' diminche,
L'homm' d'usine au bin l' carbonnier
A s' grand plaisi va gardiner.

Alors not' cité semble in fiête
In intind l' canchon des brouettes
Qui jett' ses amusants couplets
Dins l' calm' des usin's aux arrêts.

A l' canchon des brouett's, s'ajoutent
Des bruits d'écalett's su l' grand route :
Ch'est l' pas des femmes aux fins chabots
Et ch'ti des goss's... Bintôt, là-vo,

D'zeur les camps roux l' solel débouche.
Alors su l' fond du ciel tout rouche
Homm's, brouett's, s'ombrag'nt in montant
Et form'nt un tableau émouvant.

Par tous les qu'mins et les voyettes
Continu' l' canchon des brouettes :
L' criss'mints des essieux mal graissés
Fait chiffler l' z'oziaux pourchassés.

D'gardin à autre in s'interpelle,
Et les camps s'animent d' pus belle,
Les louchets fait'nt briller leurs fiers
Et sembl'nt démucher des éclairs.

Travailleurs del fosse et d'usine,
Au bon air fait'nt r'fleurer leu mine
In s'amusant amical'mint
A ch' ti qui récolt'ra grand'mint.

I faut c' qui faut, point d'avantache :
Pour un ouvrier, l' jardinache
Dot être eun' manière d'agrémint...
I n' faut point qu' cha fuche un tourmint.

I cultiv'ra selon s' n'idée,
Inter deux allum'ra s' pipée.
Il in prindra d'après s' plaisi,
Et cha li rapport'ra toudis :

Eun' saquoi qu'in récolt' soi-même,
Fort souvint d' préférence in l'aime.
Dins la vie i n'y-a rien d' meilleur
Qué c' qu'in gagn' par sin prop' labeur.

A l'automne, à l' dernier' cueillette,
R'prindra l' fièr' canchon des brouettes.
L' bruit des peun' tierr' débiroulant
Form'ra l' musiqu' d'accompagn'ment.

L' canchon des brouett's s'ra pus grave,
Résultat des efforts du brave ! —
Ardrèch'-té, vaillant ouvrierier :
T' brouette alle est pleine à craquer.

Hardi ! et, fier dé t' savoir-faire,
Mets pa d'zeur les pus gros peun' tierre,
Garnis d' joli's fleurett's des camps, —
Couronne offert' par tes infants.

L'hiver, t'acout'ras, brav' lapite,
L' canchon des légum's dins l' marmite
Quand, t' journé' faite, in pèr' peinard,
T'arnifell'ras l' crass' soupe au lard.

Des légum's, t'in aras à r'vinte.
T' ménagèr' n'ara fauque à printe
Sans gruger t' pétiot Saint-Guerpin,
Et té jubil'ras d' contint'mint.

Confiant, té t' carr'ras à l'coyette,
Sans invi', songeant qué t' brouette
Au printemps cant'ra mieux mille' fos
Qu' l'automobile au cri d' pourcheau !



Ch'
Ouv
D'a
Ch'

Zep
Pa
No
Li-

Ch
S'
Ces
Réc

L'
Il a
Qué
Flâ

DEUX VIEUX BRAVES

Ch'éto't chu qu'in appell' deux bons vieux comarates,
Ouvrant à l' fosse insann', bin att'lés d'puis longu' date
D'allant pêquer à deux, inséparap's enfin :
Ch'éto't l' bègue Noter-Dame et Zeph du Calotin.

Zeph éto't bin malade et prêt à disparaîte :
Pauv' vieux mineur usé, i-éto't à s' dernier mète !
Noter-Dam' vénot l' vir tous les jours à s' maison,
Li-apportot eun' douceur, des eués ou du pisson.

Ch'éto't touchant à vir l'amitié d' ces deux hommes
S' rapprochant d' pus in pus avant leu dernier somme, —
Ces hardis carbonniers, ces débris valeureux
Récauffant d'amitié leurs bons vieux cœurs cagneux.

L' Calotin s' consolot près du bègu' Noter-Dame.
Il arperdot corache à l'espoir du programme
Qué l' bègue i li traçot pou l' printemps annoncé :
Flân'ri's l' long del rivière et **pêqu's tant, qu' ch'est assez.**

Un jour qué l' Calotin fourséquot dins s' cahute,
 Qué l' tristesse imbrouillot ses pauv's yeux presque à vute,
 L' bon Noter-Dame arrive et, véyant c' triss' tableau,
 I s' met à plaisanter exprès, — comm' si rien n' s'rot.

Dins s' manière ed' bèguer, i disot : « **La qué la que.** »
— Bonjour, Zeph, **la qué la.** J' viens t' saquer dé t' baraque
— **La qué** — pou nous d'aller pê-pêquer à Bouchain.
La qué la qu' dé c' cop-chi t' vas attraper l' raquin !

— Ah ! non ! je n' prindros point seul'mint eune épénoque,
Qu'i répond l' Calotin, jé n' tiens point dins mes loques.

— **La qué la qué** j' vos bien qué t'as bonn' min' pourtant,

— La qué — qué j' te pinsos un jonne homme in intrant...

— **La qué** — qu'est c' qu'i-a cor ? Té vas cor dir' qué t' [tousses ?

— Non, mais j' sus imbêté. — Ah ! Pourquoi qu' té t' dé-
[bousses ?

— Bé ! quand l' méd'cin i-est v'nu hier après-midi,
J'li-ai dit qué j'crachos noir et aujourd'hui j' crach' gris !

Quand ch' n'est point fric, ch'est frac ! jé n' sus jamais
[tranquille !

— **La qué la** ch'est pou cha, Zeph, qué té t' fais del bile ?

Bé ! — la qué qué — t'à l'heure, té diras au méd'cin

Qu'i — qu'hier t'avos l' veine et qu'aujourd'hui t'as l' crin ! » *

(*) Crin ou crain. — Roc qui termine une veine de charbon.



MARQU' M'IN

CAFOUGNETTE COULONNEUX

Pour Albert Acremant.

Cafougnett', comme in l' sait, ch' t' un coulonneux du diape.
 I-est del « Colombophile ». I-est sérieux comme un pape
 Quand, au « Local unique », i pal' pigeons tout l' temps.
 L'aut' jour, au mêm' local, i-arrive el président :

« — Tiens, v' là Zeph ! qu' mint qu' cha va ? J' sus contint
 [dé t' rinsconte !

— Mi cha va, président, quoi qu' ch'est qué t' nous racontes ?

— Bé, acout', Cafougnette, ej' sus bin imbêté ;

L' **Fédération**, hier, par lett', m'a invité

Pou d'aller au Congrès des Coulonneux, à Lille,

Diminche, et v'là qué j' vas à l' Communion del fille

Aleczant' Montatout (Ch'est mi qué j' sus parrain).

M' filleur' passe avant tout, commint faire autremint ?

Quoic' qué t' dis ? T' n'iros point au Congrès d' Lille à m'
 [plache,

Pus qu' t'es d' la commission ? J' t'expliqu'ros tout l' dallache.

— Si fait ! j' veux bin. Té sais, mi j' sus un dévoué !

— Bon ! j' peux t'inscrire ainsi ? — **Marqu' m'in** ! allez allez !

— J' t'armerci' ! Zeph. D'ailleurs, cha n'est point un mystère :

Dix francs d' train, quinz' francs d' frais, cha n'est point eune
 [affaire.

— Quoic' qué t' dis ? Vingt-cinq francs, pou d'al'er m'es-
 [quinter !

Effac'-m'in ! — Bé non, Zeph, j' veux dir' qué l' Société
 Peut t' rembourser trent' francs. Ch' n'est pas eune abondance.

— Si in m' rimbours' **marqu'-m'in**. — Tout d' même, as-tu
 [d' la chance,

Zeph ? T' vas être au Congrès avec des gins bin mis :
Capiau-montant ! Capote à pan ! Ej' s'ros mi d' ti...
— Mette eun' capote à pan ! J' n'in ai point ! et t' busies
Qu' j'acat'ros eun capot' pou cha ? Jamais d' la vie !
Effac'-m'in ! — Bé non, Zeph, laiss' m'in dir'. Té mettras
Tes bell's loqu's simplemint ; c' n'est mi fier, ces gins-là.
— Ah ! si ch'est cha, **marqu'-m'in**. — Té vas fair' des épates
Avec les gros-bonnets, quand té s'ras su l'estrade !
Au momint des discours, quand té prononc'ras l' tien,
Surtout tâch' dé n' point dire... — Halté-là ! **Effac'-m'in** !
J'iros faire un discours, qu'in s' moqu' quand éj m'apale !
— Allons, Zeph, té v'là cor ! Té parl'ras comm' té pales
A nos réunions. Là t' n'as mi b'soin parler.
— Bon-bon, bon-bon, **marqu'-m'in**. — Veinard ! après l' Con-
[grès,

Au grand **Palais Rameau** i-a un banquet du diape !
V'là-chi l' menu : dix plats ! Surtout n' ming' point à tape...
— Qu'm'int j'irai au banquet, et pis jé n' ming'rai point ?
Effac'-m'in ! — Non, véyons ! éj' j' veux dir' tout bonn'mint :
N' ming' point comme un pierrot bouff' tout chu qui s' présente
T' n'as pas b'soin dé t' gêner, té peux t'implir el vinte.
Les rich's du Comité n' ming'nt-té jamais beaucoup ;
Mais ils sont contints d' vir qu'in décoll' comme i faut.
— Justémint j' décoll' bin ! **Marqu'-m'in** ! — Vieux comarate !
C' cop-chi té vas pouvoir t'in mettr' tout plein les lattes.
I ara d' quoi t' régaler ! t' n'aras pas soif non pus,
J' vos tout's sortes d' liquit's et d' vins, chi, su l' menu !
Bos d' l'iau ! — Quoi ? bos de l'iau ! In mangeant del bonn'
[tarte
Boir' del iau ! J'aim'ros mieux perdre in juant à cartes !
Effac'-m'in ! — Queulle affaire ! j' dis : Bos d' l'iau d' Seltz
[un peu
Dins un apéritif. Après, bos chu qu' té veux.
— Comm' cha, d'accord, **marqu'-m'in** ! Faut prindre el train
[d' queulle heure ?
— L' premier train ; faut sortir à six heur's dé t' demeure.

— A six heur's ! **Effac'-m'in** ! Et tiess' ch'est qui donn'rot

A mier à mes pigeons ? Tiess' ch'est qui l' z'arring'rot ?

— T' peux prindre el train d' huit heur's : t' pass'ras par
[Valinciennes.

— Huit heur's, cha va, **marqu'-m'in**. N'y a pus rien qui m'ar-
[tienne ?

— Attinds ! cor un conseil : n' va point chez Maurice. — Hein ?

Ah ! bin, c'est cor pus fort ! Maurice, un gas dé D'nain,

J'iros à Lille, et pis j' n'iros point à s' maisonne !

Effac'-m'in ! Bé, mon vieux, té m'in fich'ros des bonnes !

— Arrêt', laiss' m'in finir. Mon Dieu, qu' t'es imbêtant !

J' veux dir' : té n'iras pas à l' mon Maurice avant,

T'iras après l' banquet boire un bon café-fine.

— Ah ! bon, alors, **marqu'-m'in**. N'y a pus rien, j'imagine ?

— Si fait ! i faut qu' té prinche un panier à pigeons

Avec... — Printe un panier à pigeons ! Ah ! bin, non !

Té m' prinds pour un baudet ? **Effac'-m'in**. — Té vas t' taire ?

Tout d' mêm' laiss' m'in parler. Laiss' finir ém' n'affaire !

Printe un panier avec deux pigeons d' sélection.

— J' comprends à ch' t' heur' : **marqu'-m'in**. — Té sais, Zeph,
[qué nous d'vons

Présinter deux pigeons d' l'Exposition passée ?

D'abord, la Commission étot bien décidée

D' printe el mâl' noir Loupett'... — Loupette ! Ah ! nom des
[aulx !

Loupett' ch'est un aploute et s' pigeon un corbeau !

Non, non ! Jé n' port' pas cha ! **Effac'-m'in** ! — Queull'
[soyarte ! !

Alors el secrétaire i nous a dit d' printe garte,

Qu'à s' n'idée i vaudrot beaucoup mieux demander

A Cafougnett' qu'i prête es' biau mâle écaillé.

— Ah ! oui putôt ! **marqu'-m'in** ! — A ch' t' heur', pour eun'
[femelle,

L' tiot' bleu' du Roux-Cabut nous paraissot fort belle...

— Holà ! ti, **effac'-m'in** ! el bleus' femell' du Roux !

Pour eune Exposition ! Ch'est eun' fauvett' d'un sou !

— Té t'imball' cor ? Après, presque tout' l'assemblée

A choisi' l' coutiau-blanc, l' femell' du Zouav' Médée...

— **Marqu'-m'in** ! à la bonne heur' ! Ch'est un pigeon d' grand
[prix,

J' vas in avoir deux ués ; l' Zouav' i mé l' z'a promis.

— Ainsi, ch'est intindu, té s'ras à Lill' diminche ?

— Oui, oui, ch'est intindu, i n'y-a rien qui m' dérinche.

Oui, j' veux d'aller à Lille et, quand j'ai dit qu' j'irai,

N'y a pus un diape à houpp' qui sarot m'arrêter !

J' n'ai qu'eun' parol' ! — Merci, et à r'voir, Cafougnette.

— La bonn' nuit, président, va-t'in : l'affaire est faite ! »

Zeph et pis l' président s'in vont in s' tournant l' dos.

Ils n'ont pas fait quat' mèt's qué l' Zeph s'artourn' sitôt :

« — Eh ! pal' donc, président ? — Eh bin ! quaic' qu'i t'arrive ?

— **Effac'-m'in** ! j' réfléchis à m' femm' qu'alle est si vive !

Té l' connos bin ? Avec el caractèr' qu'elle a,

L' cat i s'ra dins l'horlog' si j'vas à Lill, comm' cha !

— Non, j'arring'rai l'affaire', j'irai l' vir, va, point d' bile.

— Ah ! bon alors, **marqu'-m'in**... Non... pour êtr' pus tranquille,

Effac'-m'in ! T' verras m' femme, et, s'lon c' qua'll' té dira,

Fais à s' mod' : té m' **marqu'ras**, au bin té m'**effac'ras** ! »



POUR MADAME ET MONSIEUR RAPHAEL LARDEUR,
A L'OCCASION DE LA NAISSANCE DE LEUR FILS GERARD

Infin ! infin ! j'ai un momint
Pour mi tourner un complimint
Su l' bonheur ed' gins qu' j'aim' si bin !

Vraimint, quand j'ai appris l' naissance
Du tiot Gérard, j'ai dit : Queull' chance
Pou ces comarat's, pour la France !

« Lardeur a c' qu'il a souhaité...
Un garchon, ch'est bin mérité :
Vive el mâl' d'eun' si bell' nité' ! »

A m' n'idé' qué j' véyos cheull' scène :
L' pus bell' femme ed' Franc' — mêm' des reines, —
L' pus bell' des mamans, hors ed' peine,

S' tourner vers l'homme el pus heureux
Et, dins les larm's des pus biaux yeux,
Li moutrer l' roi des pus biaux fieux

Ah ! que d' bonn's minut's j'ai passées !
Bonn's gins, soyez récompinsées :
— A vous tros mes pus douch's pinsées !

L' BENEDICTION

Pour Fernand Lamy.

Cafougnette, avant l'armistice,
Su l' fin d' la guerr', comm' beaucoup d' gins,
Après déjà tant d' sacrifices
A évacué sin pat'lin.

Ch'étoit un patiau lamintape,
Les femm's, les vieillards, les infants,
— Tout un cortège ed' pauvers diapes, —
Fuyott'nt leu d'meure in gémissant.

In n'avot pus d' vêt'mints à s'mette.
Chacun étoit à pein' vêtu.
L'air débousé, l' bon Cafougnette,
A tiêt' nu', marchot, défoutu.

S' n'unique' capiau, dins eun' bourrasque,
Si lon i s'étoit involé
Qué l' Zeph, les pauv's gamp's dév'nu's flasques,
N'avot point su courir après.

L'innochint s' croyot ridicule.
D'êtr' décoiffé i-étot honteux.
C' dévein', par un mauvais s'crupule,
L' rindot l'homme el pus malheureux.

Heureus'mint qu' les gins d'un villache
Qu'in traversot au bout d' quèqu's jours
Sont v'nus d' bon cœur su leu passache,
S'lon leu moyen, leu porter s'cours :

Du pain, del soup', d' vieill's rhabillures.
Cafougnett' vit' réconforté,
Avot trouvé, juste à s'pointure,
Un vieux capiau du temps passé.

Ch'étot un bizarr' capiau boule
D'un genre heureus'mint disparu.
I rindot Zeph cor pus arsoulle,
Posé su l' som dé s' crân' pointu.

Cha li fait eun' tête ed' massaque ;
Mais l' bon garchon sourit du biec.
Pour li ch'est mieux qu'un capiau-claque !
Il arot bin couqué avec...

Aux villageois et villageoisses,
S'étot joint, pou cheull' bonne action,
El vicaire del pétiot' paroisse
Qui-apportot s' saint' bénédiction.

L' population est très r'ligieuse.
Sur el grand' plache, in réunit
L' z'évacués in lign' miteuse,
Tertous bin sag's et bin soumis.

In s' découvrant l' foul' s'agenouille.
Mais Cafougnett' n' veut rien savoir :
I veut conserver s' capiau-boule
Su s' tiête ! — I-est si contint d' l'avoir ! —

I garde eune attitude honnête.
I s'a mis à g'noux, ch'est d'accord ;
Mais i laiss'ra s' capiau d'sus s' tiête,
Bin serré, d' craint' qu'i s'invol' cor.

Personne i n' peut canger s' n'idée.
I conserv'ra sin couvre-chef !
Parmi tout l' foule agenouillée,
In vot biquer sur l' tiêt' du Zeph

Un capiau comme eun' pièche ed' burre !
Véyant qu' Cafougnett', l'innochint,
A gardé seul s' comiqu' coiffure,
Monsieur l' curé n'est pas contint.

I-est chagriné, i-hoch' ses épaules.
Et, pinsant qué l' Zeph i s' moquot,
I dit in s'approchant du drôle :
« Pourquoi n' point oter votr' chapeau

Comm' tous vos amis vienn'nt de l' faire ? »
Et Cafougnett' lui répond : « Bah !
Cha n' fait mi' rien, Monsieur l' vicaire,
El bon Dieu n' s'occup' mi' d' tout cha !

Il a d'jà beaucoup trop d' bésonne
Avec bin pus terrip's fléaux :
Si vot' bénédiction est bonne,
All' traverséra bin m' capiau ! »



L'ALLER ET R'TOUR

Pour Albert Patrisse

Par eun' gai' pitié, in pardonne
A Cafougnett' beaucoup d' défauts.
Pourtant, c' cop-là, i n'tot pus jonne
Quand i-a pris l' train pou l' premièr' fos.

Cha n'impêch' point qu'à l' mêm' minute
Qué l' machin' du train all' saquot,
V'là mon Cafougnett' qui culbute
Dins s' wagon comme un ornébot.

I n' s'attindot point à l'affaire.
Bin vite i s' restamp' tout surpris,
Mais l' train i fil' d'eun' tell' manière
Qué l'innochint i pouss' des cris.

Sans savoir s'i fait mal, el diale,
Etonné d'eun' parell' felté,
I s' met à hurler comme un dale,
A jurer comme un possédé :

« Millards dé qu' vaux ! comm' cha va vite !
Bon Dieu ! ch'est pus vif qué l'éclair !
Ej' pinsos d'aller à gui-guite,
J' prinds l' mors à dints sur l' quémin d' fier !

Ahu' ! comme cha va, nom d'eun' pipe !
J' n'ai jamais vu cha, mille chabots !
Si l' train dérall'rot, nos pauv's tripes,
Cré vingt diap's ! dûss' qu'in l' z'artrouvrot ?

Dûss' qu'in s'in va ? In Amérique ?
Par el carreau jé n' vos pus rien !
Pus un potiau télégraphique !
Dûss' nous d'allons, sacré bon saint ? »

Et tout in jurant i s'adresse
A un bon prêtr' qui s' trouvot là :
« — Cré pétard ! In v'là eun' vitesse !
Monsieur l' curé, dûss, qu'in s'in va ?

— Où vous allez, dit l' prêtr', sévère,
Vous allez à l'enfer... ! tout court !
— Bah ! cha n' fait rien, Monsieur l' vicaire :
J'ai pris m' billet d'aller et r'tour ! »



L' CERTIFICAT D'ETUDE

Pour Léon Bocquet.

Monsieur Louis, l' garchon Mamape,
I-est r'vénu d' l'Ecol' parmi nous.
Ch'est un ingénieur fort serviape,
Pou ses amis d' jeuness' surtout.

Ainsi, l'aut' jour, s' n'ancienn' visenne,
L' rouss' Pélagi'-du-Carreau-d' bos,
All' li d'mand' qué s' garchon, Ugène,
Fuche imployé dins un bureau :

« Bonjour, m'sieur Louis, qu'all' dit l'femme,
J' viens vous trouver pou min garchon,
Ugène... Oui, ch'est cha... ch'ti là-même
Qu' vous avez berché dins l' coron...

Bé oui !.. l' tiot roux !... Acout', queu conte !
Ch'ti qui mettot vos vieux gilets ! »
L'ingénieur voudrot bin réponde ;
Mais l' femme all' dévide es' cap'let :

« Oui, m' tiot Ugène, i va à l' fosse...
Mais, vous l' savez, i-est si langu'reux !
L' métier d' mineur est dur pour m' gosse :
Dins un bureau i s'rot bin mieux !

D'autant pus qu'i f'ra vot' n'affaire :
Il est instruit, bon musicien...
M'sieu Louis, si vrai qué j' sus s' mère,
I fait l' maguett' dins s' n'instrument !

M' n' Ugène i connot ses quatr' rèques.
I-écrit à l'incr' comme au crayon.
A huit ans, i d'allot à l' pèque.
Il carcul' comme un maîtr'-porion.

I dessin' su les palis'artes,
S' connot à l'heur' mieux qu' l'horloger.
I bagu' les pigeons. Quand i partent,
Ch'est li qui les fait constater.

I-est l' premier champion du Jeu d' boule,
Et tous l' z'ans, au Quatorz'-Juillet,
Premier prix del Course à guernoulles,
Premier prix del Course à baudets.

I-est à tout main, à tout's manières !
Il écrit bin mieux qué l' méd'cin !
Cha, cha vient d' sang ! S' n'arsoulle ed' père
Ch'est l' pus fort jeux d' piquet dé D'nain !

Allez, prénez m' garchon sans crainte :
I connot l' pinpin t' qu'au turot.
Hein, m'sieu Louis, vous d'allez l' printe
Pou li récrire' su un bureau ? »

L' femme a bâclé cha tout d'eun' tire,
Comme eun' leçon, pou n' point s' tromper,
Et, pindant qu' Pélagi' respire,
L'ingénieur peut tout d' mêm' parler :

« Madam', j' vais m'occuper d'Ugène.
Je suis si content d' vous revoir !
Vot' jeune homme est un phénomène,
D'après tout c' que vous m' fait's savoir.

J' crois que j' pourrai l' caser, en somme,
Sitôt qu' l'occasion s' présent'ra...
Ah ! j'oubliais... Nom d'un bonhomme !
L' certificat d'étud's ! Il l'a ?

— Iou-iou ! N'ayez point d'inquiétude !
— Mais, enfin, l'a-t-il obtenu ?
— P' futt' ! el certificat d'études !
I n'a fauq' cha qu'i n'a point eu ! »



PIERROT, l' BON COMARATE

*A Madame Arthur Montuelle.**Institutrice.*

Pierrot i-a six ans. Ch'est un diale
Wâtté pa s' grand' pèr' jusqu'à l' moelle.
Il est biau ! biau comme un amour,
Et s' voix d' fille est douch' comm' du v'lours.

S' pus grand comarat', c'est s' pépère.
Il imit' chu qu'i li vot faire.
Pour li, s' pépère i fait tout bin ;
Car un vieux comprend l'innochint.

Au coin du feu, quand, à l' coyëtte,
L' vieux pépère allume es' pipette,
Pierrot va quère es' pip' d'un sou,
Et, grav' comme un vieux roudoudou,

I feum' du vid', drot su s' kéière.
I toussot'', crach' dins l' charbonnière,
I d'vise, i m' flatte, i m' crot malin.
Jé m' ringorge et né l' démins point...

Ch'est m' n'inséparap' ! Par exempe,
Jé l'artrouv' toudis dins mes gampes
Au gardin. I ouève à m' côté ;
S' louchet brille au rythm' dé m' louchet.

M' rétiau s' touille au sien. Queu patience !
Il exige es' part ed' séminche
Et l' jonqu' d'un air majestueux
Jusqu'à dins m' barbe et dins mes ch'veux.

I-est fier dé s' pépère à l' prom'nate...
— Jé l' sus cor pus d' li, l' comarate. —
A l' vitrin' du marchand d' jouets,
Nous avons l' même' goût. Qu'mint qu' cha s' fait ?

Malgré qu'i-est douche, i met s' casquette
Su l' côté, in casseux d'assiettes.
Il a quier crâner, ch'est humain :
Cha li pass'ra pus tard sûr'mint.

A ses six ans, s' maman chérie
All' li-offre un mignon parapluie.
L' lind'main, pou s' rindre in class', Pierrot
Prind s' pépin par un temps l' pus biau !

Il l'étaie à s' bras, pa l' crochette !
Au r'tour i pleut des fin's goutt'lettes ;
Mais Pierrot n' prétind point ouvrir
S' nué rifflard, — peur ed' l'acruir.

Quand i brait, i f'rot brair' tout l' monte.
S' figur' d'ange ed' larm's all' s'inonte
Et donn' l'impression d' l'Ang' pleureur.
I n'est point d' pus joli' douleur !

Mais all' n' dur' point longtemps, c' tristesse,
Si peu qu'in l'apais' d'eun' caresse...
Les biaux yeux d' Pierrot sont cor crus
Qu' sin joli rire est d'jà r'vénu.

L'aut' jour, à l'Ecol' maternelle,
L' maîtress' s'absent'. Pierrot surveille
Les élèv's, comm' Madam' l'a dit,
Afin qu' les infants n' fass'nt pas d' bruit.

L' classe est sag' durant tout' l'absence,
Sauf Totor, qui-a fait un pas d' danse
In grimaçant, mais pas longtemps...
Madam' all' demande in rintrant :

« Eh bien, Pierrot, tout l' monde est sage ?
— Oui, répond l' tiot, franc comme un page.
— Cha n'est point vrai, crie un gamin,
Totor a fait l' singe un momint !

— Oh ! Pierrot ! Pourquoi n' pas m' le dire ?
D'mand' Madame in s'arténant d' rire. »
Pierrot, in larm's, répond alors :
« Madam' si j' fais punir Totor,

Je n' s'raï plus un bon camarade ! »
L' maîtresse a ri d'eun' telle aubade.
L' bon p'tiot Pierrot fut imbrassé
Et tous l' z'infants récompinsés.

UN DRAME DINS L'CORON
(SOUVENIR ED' JEUNESSE)

Pour Alfred Bottiau.

J'avos peut-êtr' sept ou huit ans. —
Vieux aujourd'hui, j'arvos pourtant
L'act' hideux d'eun' brute insensée
Dont l' souv'nir chagrine em' pinsée.

Un jonn' galibot dé m' coron
Comminchot à s' monter d' pigeons
Avec les quéqu's sous qu'à l' quinzaine
S' mère all' li donnot pou ses peines.

C' tiot jonne homme, in l'app'lot Poulou.
S' pigeon préféré, ch'tot un roux
Avec des écall's mordorées, —
Voyageur d'eun' race arnommée.

Pourtant, un jour, i s'a perdu.
C' biau cou'on d' race étot r'kaiu
Dins l' pigeonnier du Drick-Cosaque,
A cinquante mèts dé s' propr' baraque.

C' grand Drick, qui n'tot point délicat,
Ténor l' pigeon prisonnier là ;
Mais Poulou, débousé à braire,
Fur'tant s'crèt'mint dins les volières,

Un matin, découvre es' pigeon
Qué l' Drick gardot comme in prison.
Alors Poulou, s' cont'nant à peine,
— J'étos visin et j'ai vu l' scène, —

Va d'mander à Drick, sans broncher,
S'i n'a point d' pigeon étranger ;
Et l'aut' répond dé s' voix roufionne :
« J' n'ai point ichi l' coulon d' personne. »

Mais, su l' mém' cop' l' biau pigeon roux,
R'connaissant l' voix dé s' maîtr', Poulou,
I s'armoute aux barriaux del trappe
In roucoulant comme un franc diape :

« Lé v'là là » cri' Poulou ému,
« Peut-êtr' qué vous n' l'avott's point vu.
— C' coulon ch't'à mi », répond l' Pilate
In agrippant l' pigeon pa l' patte,

Et, in l' sortant comme un bourriau :
« Cha ch'est à mi, s'pèce ed' nouviau !
— Bé non, ch'est bin à mi, c' pauv' biête :
La preuv', ch'est l' façon qu'i m' ravette ! »

Et, les yeux in larm's, el gamin
Arprind s' pigeon qui s' pos' su s' main,
D' contint'mint esqueudant ses ailes ;
Tableau touchant comme eun' merveille :

« Hein ! vous n' direz pus qu' ch'est à vous ! »
Alors el Drick, aux laids yeux d' fou,
Honteux d'avant les femm's rassemblées, —
Prind l' coulon dé s' grand' main crispée

Et l' jette à tierr' tout sin pus fort, —
Si fort qu'i s'écras' dins la mort :
« Tiens v'là t' pigeon ! ch'tà ti ! ramasse ! »
— Oh ! scène atroc' qué rien n'efface :

L' pigeon raplati, l' pauv' Poulou
S' torturant l' cœur dins les souglous
Sans pouvoir ranimer l' victime :

.....
Jé m' souviens d' tout cha comm' d'un crime !

*
**

J'allos à l' foss', j'avos treize ans.
M' métier m' donnot d'jà du pass'-temps.
J' gagnos trent'-trois sous, — pauv' misère !
Ch'étoit l' gain des arléveux-d'terre.

L' garchon Drick-Cosaqu', min visin,
Du même âg' qué mi et m' copain,
Travaillot égal'mint à l' fosse.
Puis, r'montés, nous juott's comme d'autr's gosses.

Ch'étot Chachal' qu'in l'appellot,
L' veinard i-étot cor galibot
D'un porion, Zazant' Belfaçate,
Qui mettot Chachal' dins del ouate.

Nous aut's, in n' d'étot point jaloux ;
Mais, vrainint, Chal' nous m'tot à bout
In s' vantant d' gagner d' gross's quinzaines,
Presque autant qu' l'ouverrier à l' veine...

A vrai dire in n'y croyot point ;
Mais chacun n'in rageot pas moins, —
Non parc' qu'à l' Fosse i l'avot belle,
Mais parc' qu'i s' vantot d' ses dringuelles.

Or, par hasard, un certain jour
Qué mi, comm' d'aut's, j'attindos m' tour
Au bureau, pou toucher m' quinzaine,
V'là l' porion Zazant' qui s'amène.

I m' dit, à mi-mêm', justémint :
« Pal'-donc, j'ai oblié m' cal'pin,
Dépêch'-té, tiot , va vit' l'arquère
A m' maison, i-est sur eun' kaiïère : »

Ch'est drôl', mais ch'est la vérité.
J' raconte in tout' sincérité :
J' m'inqueurs donc à l' maison Zazante :
J' trouv' el carnet séanc' tenante.

J'arviens avec... Oui ! mais, in qu'min,
J' ravett' tous nos gains su l' cal'pin,
Et, — ch'tot vrai ! — l' galibot Chachale
Etot payé comm' hiercheux, l' diale !

S' journée étot d' trois francs-six sous,
Juste el doubl' d' no journée à nous !
Et pour eu' bésonn' bin minime !

.....
J' m'in sus souvenu comm' d'un crime !

*
* *

J'arvénos del Fosse in m' prom'nant,
Curieux comme un gosse à treize ans,
Quand, au Cabaret del Gaillette,
J'intinds qu'in s' dispute. Ej' ravette

Par el ferniêtr', pau coin d' rideau,
J' vos là l' pus imprévu tableau :
El grand Drick frissonnant d' colère
Et l' porion Zazant' prêt à braire.

Au d'sus d' Zazant', qui n' répond point.
El grand Drick hurle in hochant s' poing
J' ravett' Drick avec épouvante.
In dirot qu'i va tuer Zazante !

Il a l'air égaré d'un fou.
Des vein's énorm's li marbrent l' cou.
Ses yeux semb'nt sort's dé s' figure,
Et s' bouqu' tordu' bav' des injures...

Drick a l'allur' d'un coq au parc.
S' grand bras rest' tindu comme un arc.
Zazant' — si peu qu' cha soit — i r'cule,
Mais tient prêts ses deux poings d'hercule.

I-est honteux et comme abruti
Sous les insult's qué l'aut' rugit.
L' cabar'tièr' s'est sauvé, l' pauv' femme...
J' file aussi in m' disant tout d' même :

« Bah ! cha n' s'ra rien. Un fort porion
N' s'écras' point comme un grêl' pigeon ! »
Mais, in rallant, m' cerveau s' tracasse
Et j' rintr' chez Drick dir' chu qu'i s' passe.

J' connos s' femm', Titin' du Rolleur.
Puis j' n'ai point à m' gêner, d'ailleurs.
Mais j' suis à pein' su l' pas del porte
Qué j' vos Titin', pâl' comme eun' morte.

Alle est rétindu' su sin lit,
Tout' bleuse ed' cops, les yeux meurtris.
J'ai trop peur pour intrer dins l' champe...
Aussi, plein d'horreur éj' décampe :

« Qu'est-c' t'as ? d'mande em' mère à m' maison,
T'es blessé ? T'est pâ'l', min garchon ! »
Alors j'ai rassuré m' bonn' mère
In li contant l' pénible affaire.

Mais m' mère alle étot au courant.
All' m'a expliqué — in biaisant —
Qué Zazante, au matin, d' bonne heure,
Avot pénétré dins l' demeure

Du grand Drick, in l' croyant parti,
Pou boire un bon café d'ami,
Mais qué l' Drick, muché là tout proche,
L'avot vu armontrer l'horloche.

Qu'alors el Drick, nunu comm' deux,
Qui-aime es' n'horloch' mieux qu' ses deux yeux,
D'y vir arniquer par Zazante,
S'étot pris d'eun' colèr' si grante,

Qu'i-avot tué à motié s' femme ed' cops
Pindant qué l' porion i s' sauvot.
Eun' chos'... Mon Dieu... bin ordinaire,
Qu'in tout cas i fallot mieux s' taire...

M' mère a mis l' wassingue et l'caudron,
D' bon cœur je m' sus lavé à fond.
Busiant au pigeon — pauvr' victime ! —
Jé m' suis souv'nu d' tout comm' d'un crime !

CAFOUGNETTE ORATEUR

Pour Alexandre Leleu.

Ch'est un bon fieu, Zeph Cafougnette,
Mais i tourn' comme eun' girouette.
I-a tell'mint l' caractèr' cangeant
Qu'un momint i-a té protestant.

In peut pardonner à not' drôle
Ed' canger si souvint d' parole,
Cha s'ra justic' ; car l'innochint
Ignor' si i fait mal ou bien.

Protestant, i-étot à s' n'affaire,
I portot d' longs ch'veux pa derrière.
I m'tot l' napp' pou mier un sauret
Et n' d'allot pus au cabaret.

Pou l' piété, ch'étot un exemple.
I-étot toudis pindu au temple
Et prêchot d'jà, aux coins d' peignons,
La Bible à tous ses compagnons.

Vraiment cha n'étoit pus l' même homme.
Il étoit bin parti, in somme,
Et il y-allot tell'mint d' bon cœur
Qu'un jour i-a rimplaché l' pasteur.

M'sieur l'Pasteur li-avot dit : « Cher frère
Je suis souffrant. Va mettre en terre
Canioul', not' frère en Jésus-Christ'
Puisqu'à ch' t'heur' t'es évangélist' »

D' fait, M'sieu l' minisse i-avot la grippe
Et i f'sot un hiver terripe.
Ch' t'un protestant qu'in interrot,
Canioule, un mon-oncque au Percot.

Cafougnett', fin contint d' l'aubaine,
I-a rimpli sin rôl' sans trop d' peine.
Dins s' prêch'mint i-a mis du patois ;
Mais les gins i n' d'ont mi' vu quoi !

L' pus imbêtant, ch'est qu'au cim'tière,
Cafougnette i n' savot pus s' taire.
S' discours su l' tombe a bin qu'minché,
Mais i n' savot commint l'ach'ver !

I parlot des ang's, des apôtes,
In f'sant dinguer ses pans d' capote,
Les yeux au ciel et berloutants,
In faux miniss' des protestants.

Tout cha par eun' frodur' du diape.
Eun' tempêt' d'hiver effroyape
Qui f'sot chiffler des trités airs
Dins les vieill's couronn's ed' blanc-fier.

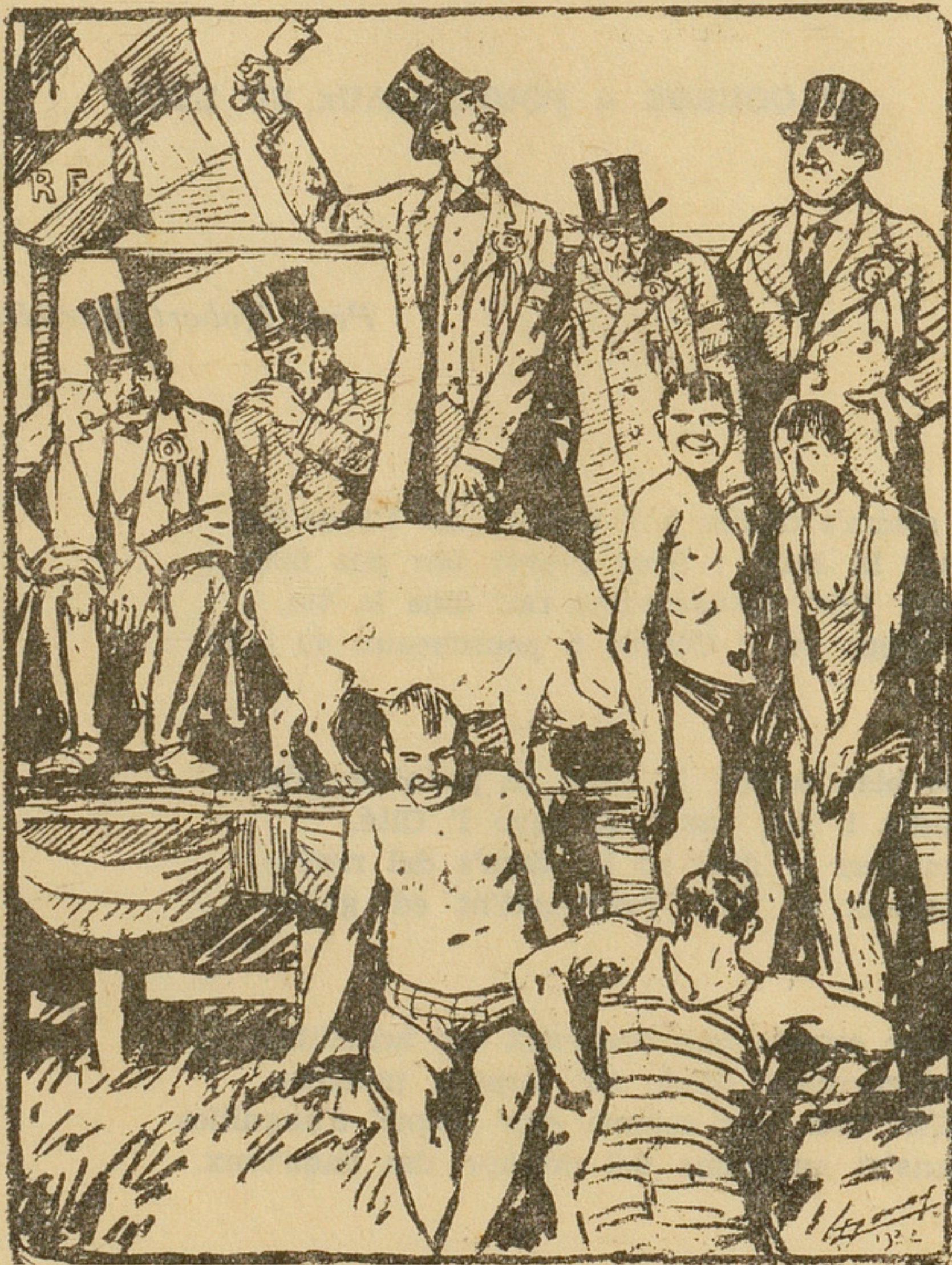
Nous attindot's su l' tierr' glachée,
Pus raid's qué des qu' miss's ingélées,
Qué Cafougnette il euch' fini ;
Mais l'arsoulle i prêchot toudis !

Si Jul's Percot, l' néveu d' Canioule,
Qui s' trovot in avant del foule,
In n' li-arot point copé l' chiffлот,
Tous les gins s'rott'nt là morts ed' frod !

Cafougnette hurlot : « Très chers frères,
Canioul', bon époux et bon père,
Va rentrer, grâce à ses vertus,
Dins l' biau Paradis des élus,

« Dins l' Paradis d' misericorte...
Il est assis su l' pierr' del porte !
— Su l' pierr' del port' ? qu'i cri' l' Percot,
Bé ! pauv' mononque ! i n'a pas caud ! »





LE JURY

L' COURSE A POURCHEAUX SU L'IAU

Pour Robert Marlière.

Nous somm's d'allés à l' ducass' del **Bacqu'trie**
Pou vir la Jout' ; mais y-avot bin pus biau !
Par eun' fièr' chance assez rar' dins la vie,
Nous avons vu l' Course à pourcheaux su l'iau.

I f'sot biau temps. L' solel, in plein' leumière,
Répandot l' joi', par tout t'avo l' Cité.
Des milliers d' gins su les digu's del rivière,
Binheureux d' vivr', rayonnott'nt ed' gaité.

Sur eune estrate aux drapeaux qui brandillent,
Les concurrents, binde ed' fameux nangeux,
Frétil'nt tous nus comme eun' pêqué' d'anguilles
Et dans'nt aux sons del musiqu' des baqu'teux.

L' Jury est là, dominant l'immens' foule
Pa l' rédingote, pa l'insigne à rubans
Et l' capiau buse, in forme ed' boîte à moules,
Qui rind ces gins près d'un d'mi-mètr' pus grands.

Tout au mitan d' ces messieurs, in d'mi-cherque,
I-a un pourcheau au bout d' queue assez court.
Avec orell's, et patt's barbouillé's d' terque.
Infin in lit l' règlemint du Concours :

« Faut point toucher ni l' z'orell's ni les pattes.
L' filou s'verra, aux mains marqué's d' goudron.
L' pourcheau dins l'iau, faut l' ram'ner su l'estrate.
Ch'est au vainqueur qu'appartiendra l' cochon. »

Tout l' monde i s' tait in vient d' crier : « Silence ! »
M'sieur l' président donn' ses ordr's à haute voix :
« Vous les nageux, attention, faut qu'in s' lance
Après l' pourcheau, au bout d' trois : un... deux... trois ! »

Mon Dieu, Seigneur, queu tableau ! queu spectacle !
Pourcheau et gins plonqu'ent in mêm' temps dins l'iau.
L' rivière espit' comme eun' pluie à z'yeux d' vague.
I faut longtemps pou distinguer l' pourcheau.

Lé v'là là-vo ! Ch'est li qui nage in tiête !
I fil' rapide et téqu' comme un perdu.
L' premier nageux qui l' suit, ch'est Cafougnette :
Dins moins d'un chint d' pourcheaux, il est r'connu !

Près du cochon i-arriv' d'eun' seule brassée.
I-attrapp' d'eun' main l' bout d' queu' qui reste incor ;
Mais s' main all' gliche (el queue alle est graissée !) ;
Pis l' z'aut' nageux veul'nt briser ses efforts.

Ils li-ont jété del iau in plein visage.
Zeph aveuglé, perd ainsi du terrain.
Quatre autr's nangeux approach'nt avec corage ;
Mais Zeph les suit et r'gagn' vite es' n'intrain.

Ch'est passionnant ! L' peuple acclame et s' trémousse,
Fel comme eun' fléch,' Cafougnett' fait l' plongeon,
Fil' sous les aut's, et va coller s' frimousse
In plein pourcheau, juster inter les gambons !

Ses concurrents in rest'nt té là tout d'enne !
Des deux côtés d' l'Escaut, in claqu' des mains.
L' queu' du pourcheau bique in forme ed' boudenne,
Zeph qui vot cha l' saisit inter ses dints.

Serr' tant qu'i peut in infonçant s' caboche
Dins l' gras des reins, comm' dins un oreiller.
El dale i grogne et ru' pou qu'cha s' décroche,
Mais Zeph tient bon et n' peut pus mau d' lâcher !

I n'n nang' mêm' pus, l' pourcheau l' traîn' sans fatigue.
Zeph li caresse el panche avec ses mains.
L' dal' n'a pus peur. Tranquill'mint i navigue :
L'homm' qui l' prolong' li donn' l'air d'un raquin !

Sous l' douch' pression des mains du comarate,
L' biêt' décatourne, puis glich' droit, d'un seul trait
Pou débarquer, juste à point, su l'estrate
Et m'ner infin Cafougnette au succès.

Zeph, à bouts d' bras, moutre es' pourcheau, bénaisse,
Mieu qu' s'il moutrot à l' foule un roi-infant !
La musiqu' ju' l'air ed' la Marseillaise
Et les **jurys** lièv'nt leux capiaux-montants !

L' président lit un discours admirape...
In n' l'intind point tell'mint qu' buque el canon.
Ch'est un instant d' charivari du diape !
Sous les vivats, Zeph et s' pourcheau s'in vont.

Les deux tout-nus, avec el mêm' sourire,
Pass'nt, et la foule ouvre el quémin d' bon cœur :
Honneur précieux qu' seul' la gloir' peut produire,
Qué l' peuple' n'accord' qu'aux grands triomphateurs !

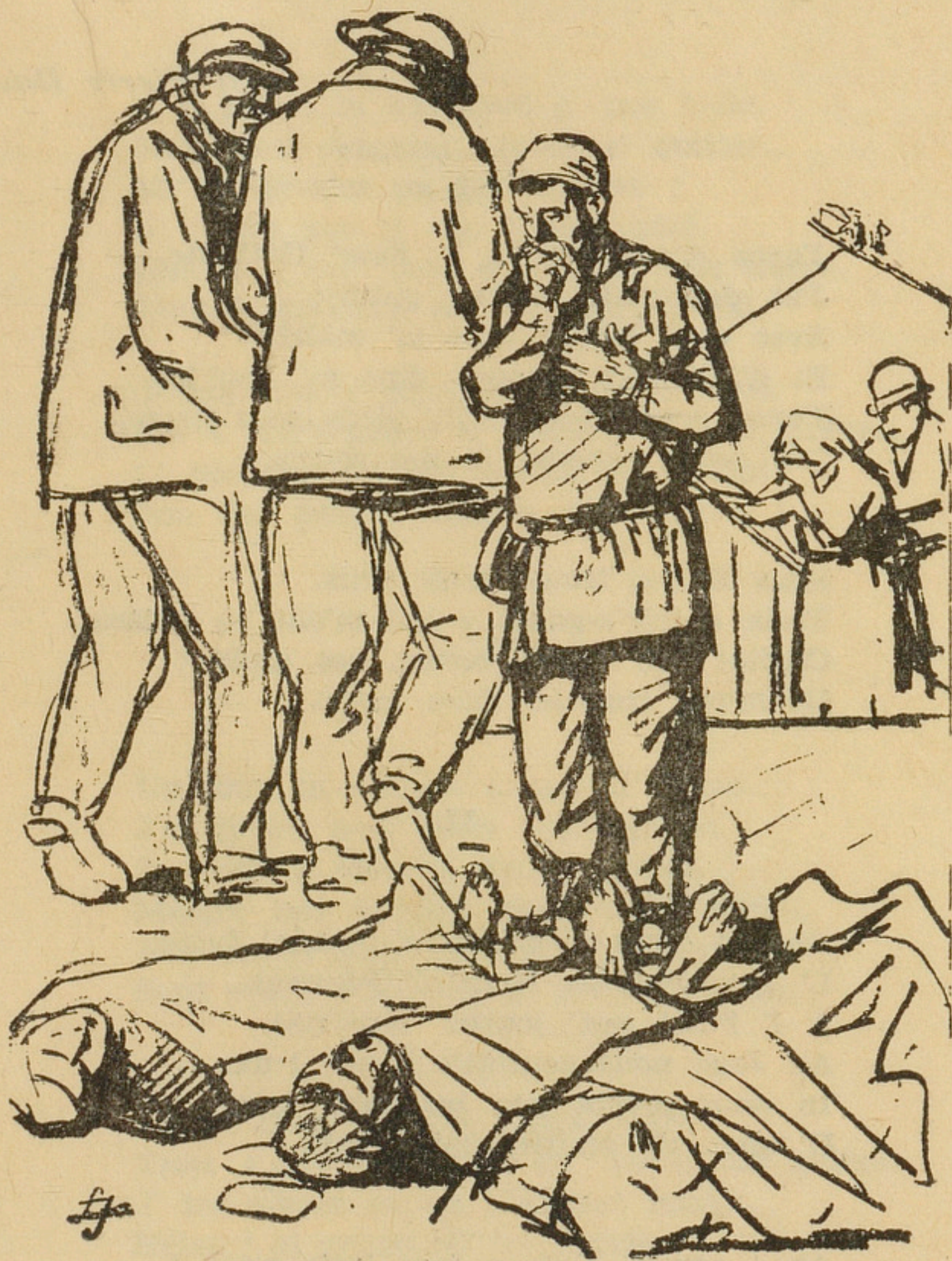


BON CAFOUGNETTE

Pou Pierrot m' tiot garchon.

Zeph Cafougnett', toudis bon comme el pain,
I-avot prêté s' rétiau à sin visin,
Et sin visin ch'est l' malin Jacque-à-l'Tarte.
Zeph i li cri' du haut del palisarte :
« Eh ! Jacque-à-l'Tart' ! rinds-m'in m' rétiau ! pal' donc !
— T'as b'soin d' rétiau ? qué Jacque i li répond.
— Awui, j' d'ai b'soin pou rét'ler mes peun-tierre.
— Bé, si t' d'as b'soin, fais comm' j'ai fait, vieux frère :
Va-t-in d'mander un rétiau à prêter !
— Tiens ! Qu'i dit Zeph, je n'y-avos point pinsé. »





Hélas ! el grisou les a pris.

DES VRAIS AMIS

A Pierre Dautel.

I

J'avos douze ans. A l' **Foss' Gaillette**,
J'ai desquindu comm' galibot
Avec eun' tartin' dins m' malette
Et d' l'iau d' chicoré' dins m' bout'lot.
J'avos grand peur, mill' pieds sous terre,
Des noirs mineurs et des souris.

Mais là, j'ai trouvé trois amis,
Trois « frèr's-gagos » qui m'ont eu quière...
Ch'étot des brav's cœurs, ces amis :
Ils m'ont consolé, Dieu merci !

II

Ch'étot l' Mond Dieux, à l' min' futée,
L' Tiss' Patafia, Henri l' Pêqueux...
A l' Foss', not' journé' terminée,
Au **Jour** nous courott's à nos jeux.
In nous prénot pou les quat' frères
D' nous vir amitieus'mint unis.

Ah ! comm' j'aimos mes trois amis !
Ces « frèr's-gagos », qu' jé l' z'avos quière !
Ch'étot des brav's cœurs ces amis :
J' lieu plaisos aussi, Dieu merci !

III

el.
A l' Fosse, in s'arvéyot d' pus belle,
Mais pou desquint', fallot s' quitter...
Mi' j' dévalos pa les échelles ;
L' z'aut's par el cag' tout à côté.
Quand l' cag' près d'mi filot sous terre,
Nous s'app'lott's cor in court plaisi.

Comm' cha s' sépar'nt les vrais amis,
Les « frèr's-gagos », quand i s' sont quière...
L' bésonne est bin moins dure ainsi
Pou des pauv's infants, Dieu merci !

IV

Un jour, in nous a cangés d' Fosse,
J'ai perdu mes chers compagnons.
In nous a séparés, pauv's gosses,
Malgré nos douch's plaint's au porion.
Peu après, mes trois frèr's-misères
Sont mort d'un cop d' grisou maudit.

J'avos trois copains, trois amis,
Trois « frèr's-gagos » qu' j'avos bin quière.
J' les pleure et les pleur'rai toudis.
Hélas ! el grisou m' les a pris !

Coup de grisou du 21 février 1883.

PLAISANTE MEPRISE

Scène pour fillettes

A Mademoiselle Alice Dubourt, respectueux hommage.

(Les sept petites filles sont placées en demi-cercle, Jeannette la quatrième).

I. — DENISE

Notr' nouvelle ami', Jeannette,
M' dit qu'alle a vu dins l' coron
Un homm' noir comme eun' gaillette :
All' pins' qué ch'étot l' démon.

FRANCINE

Pour mi, c' qu'alle a vu, Jeannette,
Ch' t'un mineur noirchi d' carbon,
Et c' qui li-a donné l' trannette
Vingt fois j' l'imbrasse à m' maison !

(Tous les enfants, excepté Jeannette) :

Pou piocher l' carbon,
Faut buquer du pic-à-l'veine !
Pou piocher l' carbon,
L' mineur est bon luron.
Pou piocher l' carbon,
Faut du corach' dins les veines
Pou piocher l' carbon,
L' mineur est bon luron.

(Pendant la ritournelle, le groupe danse autour de Jeannette).

II. — JEANNETTE

Non, non. J'ai vu ses dints blanques
Briller sous ses lèvr's in feu.
L' mêm' qué l' diap' du saltimbanque
Del feumièr' sortot d' ses yeux.

HELENE

Ah ! Jeannett', comm' t'exagères !
Sûr'mint t'as vu l' bon mineur.
C' feu ch'étot l' braise et l' feumière
Dé s' pip' qu'i saquot d' bon cœur.

(Tous les enfants) :

Pour piocher l' carbon, etc...

III. — JEANNETTE

Non ! Non ! L' monstre épouvantape
Portot su s' tiêt', tout in l'air,
Pou mucher ses cornes diape
Un capiau raid' comm' du fier.

NAIS

Ah ! té nous fais rir', Jeannette !
L' raid' capiau qui t'effrayot,
Du bon mineur ch'est l' barrette
Qui l'abrit' des cops d' caillaux.

(Tous les enfants) :

Pou piocher l' carbon, etc...

IV. — JEANNETTE

J'ai vu — ch'est l' diape, i faut m'croire —
Ses pieds-nus, noirs, comm' les qu'mins.
Pus y-avot, dins ses mains noires,
L' fourquet qui infil' les gins.

MARIE

Bonn' Jeannett' qué té nous peines !
C' mineur marchot pieds-décaux,
Et ch'est s' pic au bin s' riv'laine,
L' fourqu' du diap' qué té pinsos !

(Tous les enfants, excepté Jeannette) :

Pou piocher l' carbon, etc...

V. — JEANNETTE

Ah ! vous allez m' croire' tout d' même ?
Quand j' vous dirai qu'in m' sauvant,
J'ai vu l' diap' minger eun' femme
Et sin p'tiot gosse in mêm' temps ?

MATHILDE

Ah ! Jeannett', t'es bin trompée !
T'as vu l' pus touchant tableau :
L' bon mineur, après s' journée,
Imbrassant s' femme et sin p'tiot !

(Tous les enfants, moins Jeannette) :

Pou piocher l' carbon, etc...

(Pendant la ritournelle, le groupe danse autour de Jeannette et, sitôt la fin, un mineur, la figure très noire, est entré en scène, portant sur l'épaule un pic de mineur. Le mineur se place au milieu des enfants et sa petite fille, Francine, qui a reconnu son papa, saute dans ses bras et l'embrasse en attaquant le 6^e couplet).

VI. — FRANCINE

« Bonjour ! bonjour, petit père !

(Le mineur embrassant Francine) :

— Bonjour ém' pétiot nounou !

(Tous les enfants, moins Jeannette, au mineur) :

— Nous autr's aussi, nous s'rott's fières
Ed' vous imbrasser tertous !

(Le mineur embrasse les fillettes qui, de ce fait, ont la figure
noircie).

(Jeannette s'approchant du mineur en souriant) :

Ah ! Monsieu, qu' vous êt's aimape !
Pou l' diape ej' vous avos pris,
Mais, quand vous s'rott's cor pus diape,
J'veux vous imbrasser aussi.

(Le mineur embrass' Jeannette, la tient dans ses bras et les
enfants chantent en tournant autour d'eux) :

Pou piocher l' carbon,
Faut buquer du pic-à-l'veine !
Pou piocher l' carbon,
L' mineur est bon luron.
Pou piocher l' carbon,
Faut du corach' dins les veines
Pou piocher l' carbon,
L' mineur est bon luron.

RIDEAU

(Demander la musique chez l'auteur, 2, rue de Villars,
Denain (Nord)).

CAFOUGNETTE ET S' REVEIL-MATIN

Pour ma petite-fille Jeannette.

Pour l' bon mineur, ch'est eun' déveine,
Presqu'un malheur qué d'être farcé.
Dins un ménach' l'homm' fait la scène
Quand l' femme oubli' l'heur' dé s' léver.

Si, pour un r'tard, l'homme manque eun' pause,
I s' met dins un tel débous'mint
Qu'i-a pus d' mau qu'à s' n'ouvrache' del Fosse...
Mais i n'est pas farcé souvint.

Au temps d'à ch' t'heur', tout s'améliore.
Un rével-matin n' coût' pus trop.
Jadis, maint's gins n' l'avott'nt pas core...
Pourtant in s' levot bin pus tôt.

Cha m' rappelle qué l' bon Cafougnette,
— Quand j'étois visin avec li, —
Avot invinté, seul, dé s' tiête,
Un rével-matin garanti.

Car i-étot souvint farcé, l' pauve,
Malgré qu'au mur j' buquos l' matin
Et qué c' mur, intré nos alcôves,
N'avot qu'eun' seul' briqu' d'interfin.

Infin, un jour ed' bricolache,
Cafougnette invinte es' rével
Et l' lind'main, avant l'heur' d'ouvrache,
Quand l' coron dort in plein sommel :

« Boum ! patatras ! » un bruit d' tonnerre
Nous fait bondir, m' femme et pis mi.
Dins s' berch', l'infant i s' met à braire...
L' coron s' liève in sursaut aussi.

In deux s'cond's ch'est pir qué l' déluche :
Fourniaux kaius, chignons pindus,
Pompier's in t'nu', vieux qui s' démuchent ;
El cou tindu, vingt goss's tout nus ;

Des femm's in qu'miss', d' z'homm's à l' lapette ;
In chabots, chavatt's, pieds décaux ;
Bouqu's tordu's, z'yeux bouffis, teints d' vénette,
Comm' si l' fin du monde arrivot.

In s'inform' ! L'un racont' qu' sans doute
Ch'est l' gazomèt' qui vient d' sauter :
« Non ! cri' Cafougnett' qui s'amoute,
Cha ch'est m'rével qui vient d' sonner ! »

Là d'sus tout foule éclatant d' rire
Crot qu' ch'est eun' blagu' du compagnon ;
Mais c' joie a été du délire
Quand Zeph i-a moutré l'invintion.

Es' rével, ch'est eun' vielle horloche
Avec deux pods d' fonte assez lourds.
L'un fait marcher l' mouv'mint (ch'ti d' gauche) ;
L'aut' fait sonner l' z'heur's à leu tour.

In sonnant l'heure, el pod dévale,
Pindu à s' chaîne, et l' long du mur,
Cafougnette i marqu' l'intervalle
Où l' pod s' met in marche, à cop sûr

A l'heur' choisie, el pod agrippe
Eun' tiot' planqu' plachée adroit'mint
Qui, facil'mint, perd l'équilipe
In f'sant kair un biscaïen.

L' biscaïen kait sur eun' tourtière
Qui fait basculer, du même' cop,
D'aut's tourtièr's au bord d'eun' kaiïère
In l' z'éparpillant su l' carreau.

Cha fait un bruit du cent mill' diapes !
I-a d' quoi fair' dérinvier un mort !
C' boul'vers'mint est désagréape...
Mais Cafougnette i dort si fort !

Ch'a été bin dur à nous faire
A c' bruit d' ferrall' dins un bazar...
Mais longtemps dins m' ruche ouverrière
L' carbonnier n'a point té in r'tard !

LA MORT DU COMARAT' TINTIN MAYEUR

Pour Georges Baillet.

Nous ouvrott's dins l'veine **Henriette**
D' zeur el tall' Tintin Mayeur.
Un jour qué not' bind' complète
Etot occupée au meur,

V'là bin qué, dins l' fond d' not' talle,
Un autre homm' file in glichant,
Et, sans s'arrêter, l' noir diale,
Crie : « Au s'cours ! » in s'infutant.

Mi et m' compagnon d'ouvrache,
Vite in s'impresse aussi, nous,
Dé s' courbiner dins l' maillache
Qui mène à l' talle ed' dézous.

L' corps nu t' qu'à l' marronne, in rampe...
Souvint nous nous écorchons.
L' pilet est p'tit, et not' lampe
Nous brûl'..., mais nous avanchons.

Aussitôt notre arrivée,
In intind des gémiss'mints.
Nous nous estampons d'emblée
Dins l' vut' d'un grand éboul'mint.

Les gros caillaux del fond'rie,
In s'écroulant, ont creusé.
Cheulle immens' voût' rétrécie
Vers el plafond crevassé.

In bas, i n'y-a pus d' boisache.
Tout est au larg', dégarni.
Dûss' qué l' fond'ri' fait hourdache,
Mayeur est là qui gémit.

Il est pris jusqu'à s' cheinture
Dins les terr's, et s' bust' tout nu,
S'amoutr', haché d'écorchures,
Sous d'énormes caillaux pindus.

D'in haut d' l'estap', les m'nus d' terres
L' ménac'ent cor ; mais, heureus'mint,
L' rallongu' cassé' fait barrière
Et l' protèg' d'un étouff'mint.

L' pauv' Mayeur i s'épouvinte
Dé s' vir à deux dogts d' la mort.
Ch'est l'peur qui li saqu' des plaintes :
Il n'est pas coïssié trop fort.

L' sueur l'inv'loppe ed' feumière ;
Mais l'argard du bon mineur
S' reconforte à nos leumières...
Ch'est un tableau qui find l' cœur !

Du d'zous, d'aut's amis s' dégroullent
Fièvreus'mint à débayer...
Mais d' crait' qué l'estap' s'écroule,
Nous lieu crions d'arrêter.

Nous prérons l'homm' sous l' z'épaules ;
Puis, avec mill' précautions,
Nous l' soul'vons ! Mais s' pied i colle...
L' blessé hurl' quand nous l' saquons.

In mêm' temps, l' talle all' craquette.
Tintin lèv' les yeux au toit
Et frémit. Quand cha millette,
S' n'inquenne all' s'esqueut d'effroi.

Au bout d'eun' cruelle attinte,
L' sauv'teur du d'zous trouve el mau :
Pauv' Tintin ! ch' t' eun' queu' qui rinte
Dins s' quéville et r' tient s' chabot.

Avec eun' patiench' sans r'lâche,
In est tout d' mêm' parvenu
A décoper, du coin d' l'hache,
L' chabot, sans blesser l' pied nu.

Alors nous, in t'nant les terres,
A deux nous avons inl'vé
L' pauv' diap' dins l' maillach' ! Derrière,
Tintin étot rescapé !

Après un r'pos illusoire,
C' brave à l' Fosse est r'déquindu
Comm' si rien n' s'rot. L' gros d' l'histoire
N'a mêm' point été connu !

*
* *

A l' Foss' au jour, ch'est l'armonte.
Au molinach' groull'nt des gins.
L' machin' saque eun' cage ed' monte
Et r'prind d' l'aut' mont' qui desquind.

Par tiots group's, in s'interpelle.
In apprint in un rien d' temps
Les bonn's ou mauvais's nouvelles
Du fond, du jour, à l'av'nant.

Eun' fos, dins c' mêm' molinache,
J'éto's à peine armonté
Qu'in ami m' gliche au passache :
« In vient d'armonter un tué ! »

Vite éj' fil', plein d'inquiétude,
Sans fair' vir min émotion,
Dù qu'in met l' mort d'habitude.
— Ch'est à l' baraqu' des porions. —

Là j' vos su l' tape un cadafe.
S' visache est d'jà nettoyé.
I sembl' dormir, calme et brafé,
Dins l' répos d' l'homme apaisé :

I n' port' qu'eune uniqu' blessure :
Au front, un gros boursiau bleu.
Aussi j'arconnos l' figure,
Et, souv'nir bin douloureux,

J'arvos, in vision rapide,
L' dram' touchant d' deux ans avant :
Tintin Mayeur blach', livide
Sous des caillaux menaçants.

Car ch'est s' cadaf' qué j' ravette...
Tintin, mort, est là d'vant mi !
L' rescapé del veine **Henriette**,
I n' rescap'ra pus c' fos-chi.

D'un seul cop, comm' d'un cop d' masse,
Un caillou l'a assommé !
L' destin, pou n' pus li fair' grâce,
A l' sécont' l'a supprimé.

Ainsi certain's gins, su terre,
N' viv'nt, hélas ! qué pou l' malheur !
— J' li-ai connu bin des misères
Au pauv' fieu Tintin Mayeur !

LES BOUTIQUES DU CORON JEAN-BART
SOUVENIR*Pour Annette et André Jurénil*

Quand j'arvos un marchand d' chucartes,
Putôt rare à ch' t' heur' dins l' pays,
I faut tout d' suite qué m' cœur i parte
Et vibre au rêv' dé m' temps jadis.

Cor beaucoup d' nous aut's es' rappellent
Qué surtout dins l' coron Jean-Bart,
Y-avot des tiot's boutiqu's parelles :
M' pus biau souv'nir del rue d' Villars.

In véyot, face à certain's portes,
L'étalach' sur eun' tabl' dressé :
Eun' plat' vitrin' cont'nant d' tout's sortes
D' tart's, d' bonbons et d' jeux bon marché.

L' tout exposé d'eun' telle adresse
Qu' l'infant l'imbrass' d'eun' seul' vision,
Pour qu'ébloui, grisé d' promesses,
I lâche es' sou sans rémission.

Ch'est eun' veuv' qui tient l' tiot' boutique,
Ou un ménache ed' vieux, souvint,
Tirant d' cha un gagnach' modique, —
D' quoi vivre un peu pus aisémint.

L'infant buque es' sou su l' vitrine
Pour app'ler l' marchand' **long-j'y-vas** ;
Pis i fouill' dé s' figur' maline,
Afin d' choisir à s' goût dins l' tas.

*
**

Eun' planqu' su l' vitrine in pupite
Portot, dins des carrés d' papier,
Des **chirops**, — pâte ed' mélass' cuite
Dont les carreaux formott'nt damier.

Pour beaucoup d' goss's, ch'étot l' coutume
D'inrouler un carré d' **chirop**
Au bout d'un bâton d' porté-plume
Pou l' chucher sans s' salir les dogts...

L' diminch', comm' mi et mes quatr' frères,
In avot un sou pou tertous,
Les chirops f'sott'nt bin no n'affaire
Puisqu'in n' d'avot cinq pour un sou.

L' pus vieux donnot l' sou à l' marchante.
Ell', nous donnot chacun s' **chirop**.
Un jour, el mélass' cor brûlante
A grillé l' grêl' main du pus tiot.

Si i lâchet s' **chirop**, bernique !
S' plaisi d' diminche étot fichu,
Avec un corache héroïque
I s'a brûlé, mais il l'a eu !

Comm' ressource aux famill's nombreuses,
I-avot cor el tablett' d'anis
Au goût d'eun' duré' généreuse :
Pour un sou, cinq bâtons aussi.

Et les chucr's d'orge aux couleurs claires, —
Si longs qu'ils n'in finissott'nt pus
Et qu'in purléquot, pou s' distraire,
A ch' ti qui-arot l' sien l' pus pointu !

Sur eun aut' planque, à l' mêm' boutique,
Du réduit d' **chuer** cuit et foulé
Formot l'échelle ed' bâtons d' chique, —
Cras ballons d' chiqu' tant cajolés.

A ch' t' heure, in n' manqu' point d' friandise ;
Mais c' chucre ed' pauv', comme in l'aimot !
L' mâchoir' s'intassot dins c' délice
In espitant d' jus tout l' gasiau.

Lorsqu'eun' maman, pou tout l' pêquée,
Donnot un gros sou par hasard,
I fallot rapporter l' monnaie ;
Ch'tot bin r'commandé d'avant l' départ.

Alors, à l' marchand', l'un del clique
D'eun' vénur' criot pou tertous :
« I faut pour un sou d' ballons d' chique
Qu'in n'a d'a beaucoup... Faut rinte un sou ! »

*
**

Et les nics-nacs in forme ed' lettres,
Gâteaux à pein' si gros qu'un dé.
Dins s' n'achat, l' goss, trouvot s' bien-être
Et pus d' lettr's que dins s' n'a-b-c.

Eun' phras' d'écol', dure à comprinte,
I l' bâtissot in mots chucrés,
Puis l'avalot, et, — c' phras' dins l' vinte, —
Il né l'obliot pus jamais !

I-avot, dins d' minuscule's bouteilles,
Des fin's liqueurs aux noms ronflants ;
Mais pou boire à mêm' d' ces merveilles,
I fallot tuter in buvant.

Un jour, à s' n'ami, un tiot drôle,
Démand' qu'mint qu'in buvot c' boisson.
L'autr' d'un seul chuchon vide el fiole
Et dit qu' ch'est pou l' prix dé s' leçon !

*
* *

Et l' poire ed' chuqu', couleur vif rouche,
Bloc-mailloche au bout d'un bâton,
Qui rintrot à pein' dins eun' bouche
Et qu'in chuchot des heur's ed' long.

Cha m' rappell' qu'un jour, un pauvr' mioche
R' vettiot un aut' goss' pus heureux
Qui chuchot s' malloch' comme un oche
In purléquant s' minton juteux :

« Laiss'-min in prindre eun' tiot' chuchette,
D'mande el minape à l'autre infant, —
Rien qu'eun' miette, eun' seul' miette :
J'té l' rindrai peut-être un aut' temps. »

L' riche i s' laiss' fair', par avinture,
Tind s' gros chuque à l'autr' ; mais si bin
Qu'i n' laiss' passer qu'un peu d' bordure...
El pauvr' n'a chuché qu' presque rien...

A peine s'il s'a rougi les lèvres !
Sans dir' merci pou si peu qu' cha,
Il est parti, les yeux pleins d' fièvre...
Il n'arot pus su rester là !

Cheull' scèn' m'a frappé pou la vie.
L'égoïsme, hélas ! règne incor.
Ch' n'est pourtant point l' bonn' rout' suivie :
Ch' ti qui fait l' bien, bin mieux s'indort.

*
* *

Par el temps d' pluie ou d' grand' poussière,
Tout l' tiot' boutique all' sé ténor
Dins l' plache unique et à tout faire
Qui, singulièrement, s' parfumot

D' sauret, d' thym, d' ail, d' savon d' guimauve,
Et d' feumière ed' fricot qui cuit.
In intrévoyot, dins l'alcôve,
Un mancheau d' sab' blanc près du lit.

A l'hiver, au momint des fiêtes
Saint'-Cather'rin', Saint'-Barb', Saint-Eloi,
L'étalach' s'égayot d' fleurettes
In papier d' couleurs ed' tout choix.

L' fleur offerte in ces bell's journées,
Fixé' sur un pun d' capindu,
S'arvéyot hardimint piquée
Su l' corsach' bombé des cafus.

Avec queul élan magnifique
L' Saint d' chaqu' métier s' fêtot d' tout's parts !
L' marchante all' n' quittot pus s' boutique
A forch' qu'all' vindot des pétards !

*
* *

Au bon temps, à l' cour, l'étalache
Avot s' plat panier garni d' fruits, —
Des fruits d' saison, d' tous les villaches,
Et des mouques d' tous les pays.

Dès l' mois d'août, y-avot des poir's blettes
(Les poir's du pauv', ch'est peu chucré) :
Pou s' sou, in n' d'avot plein s' casquette
Et des coliqu's pa d'sus l' marché

Puis les poir's cuit's dins l' blanqu' terrine,
Nangeant dins l' jus, et qué l' maman
All' rétindra su les tartines
Pour épargner l' burr' qui coût' tant !

L' goss' d'allot quèr' cha dins eun' jatte,
Accompagné, bin intindu,
D' ses frèr's et sœurs, prêts à combatte
S'il arot voulu chucher l' jus.

*
* *

L' rayon des jouets, ch'tot l' ferniête :
Cigar's, dragons, pip's, banqu's, pétards,
Boît'es d'amorc's, surpris's, écalettes,
Buquos, — l' tout pêt'-mêle au hasard.

L' buquo, ch' t'un bout d' bos in cylinque,
Eun' tiot' ball' d'étoup' chass' dins s' tro
Eune aut' balle in faisant sérinque,
Infoncé' par un bâton d' bos.

Cha fait buquer l'air qui s' déplache
In lançant l' ball' parfos bin lon.
In a l' piau du vint' qui s'arrache
A l' plach' duss' qu'in appo' l' bâton !

*
* *

Ch'étot du cacao, l' cigare
Qui dins les jouets f'sot l' malin...
Même à c' temps-là, ch' n'étot point rare
Qu'un pauver diap' faiche el faquin.

L' cigare ed' cacao du gosse
Funquot del vrai' feumièr' pau biec.
In faisot l' fier pou pas grand cosse :
Un sou les deux — et l' pipe avec !

In l' feumot surtout à l' ducasse.
In s' ringorgeant comme un seigneur.
S' n'odeur et cheull' des frit's su l' place,
I m' sembl' les r'sintir d'un bon cœur.

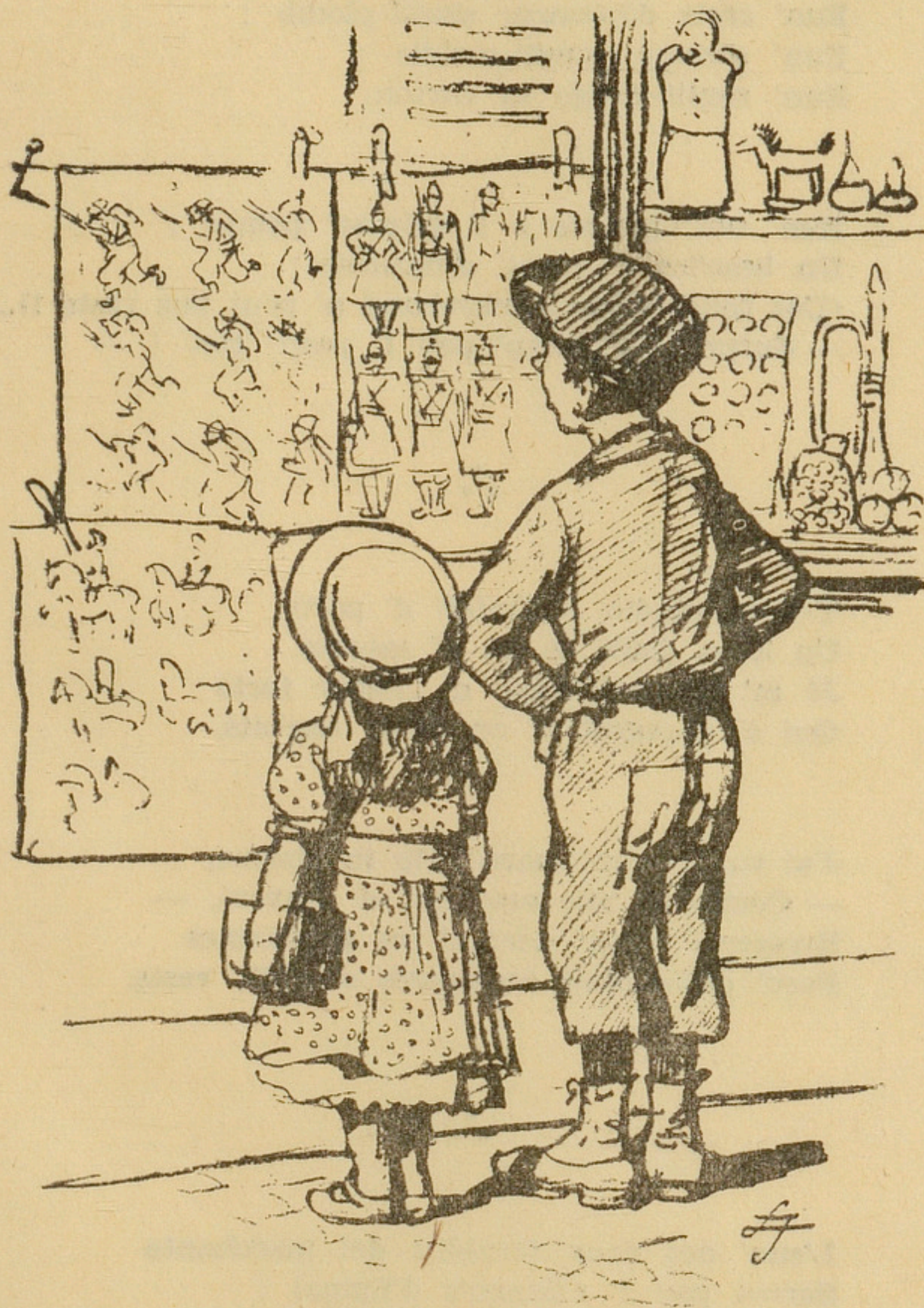
*
* *

Mais parlons un peu des surprises :
C'est un cornet d' papier cach'té,
Garni d' jouets, d' chuque et d' bêtises :
Surpris' pou l' goss' d'être exploité...

Car el cornet, d'eun' belle allure,
Est bin pus biau qu' tout cé qu'i contient. —
Gonflé d' papier, d' fouff's et d' rognures
Et d' peu d'affair's qui n' serv'nt à rien :

Par eximpe, eun' tiot' bague in verre,
Si p'tit' qué l' dogt n'y rint' jamais,
Et deux ronds d' pain d'amande amère,
Secs comm' du bos, durs comm' du grès ;

Eune broche intre deux fig's coriaches,
Croix, ancr', cœur, Bijou-trinité,
In or pur ed' boîte à cirache :
Foi, espérance et charité.



Les images d'Epinal

Des dragé's simili-argile ;
Eun' croix d'honneur simili-plomb ;
Eun' séringu' simili-mobile ;
Eun' simili-vierge in carton.

Eun' tiot' poupée à l' grimac' peinte ;
Un brac'let d' corail d'haricots
(Des rouch's qué l' marchand n' peut pus vinte !)...
— Surpris' lamintap' pou l' pauv' tiot ! —

*
* *

Y-avot, pindus à l'intré' d' porte,
Un loïen d'ails et un d' saurets.
Jé m' souviens aussi d' l'odeur forte
Qui s' dégageot d' ces deux cap'lets.

J'ai vu l' bonn' marchante in alarme,
— Comm' si alle arot fait d' travers, —
Brosser l' vintr' doré d' ses gendarmes
Parc' qu'i-étot'nt camoussés d' poils verts.

*
* *

L'eun' des deux ferniêt's del marchante
Servot pou l' z'imach's d'Epinal :
Vir leus chér's couleurs rutilantes
Etot d'jà pour nous un régal !

Ch'tot Barbe-Bleu', l' Chaperon-Rouche,
Des cont's, des dram's, tous au pus biaux !
Puis des soldats, des zouav's farouches
Qui s'arsannott'nt comm' des goutt's d'iau !

Viell's rond's, vieux r'frains quiers à l' jeunesse,
Charmant l' z'infants — même el sans-l'-sou, —
Qui laissot passer l'heur' del messe
Pour apprendre un r'frain jusqu'au bout !

*
* *

Tout l' lon d' l'aut' ferniête incombée,
Y-avot des longu's flèch's in bos blanc ; —
Des vrai's flèches, aux plum's panachées,
Pou l' tir favori des infants.

L'arc, in l' faisot d'eun' branque ed' frêne
Avec, pour corde, un cachiron,
Et l' diminch' suivant l' pai' d' quinzaine
In tirot à l' pierch' dins l' 'coron.

Queul amus'mint ! Biau temps d' ma vie !
L' pierche all' mésur' six mèt's d'hauteur.
Ses verg's, tout in haut, sont garnies
D' neuf osiaux d' bos d' tout's les couleurs.

El coq in or, eun' vrai' merveille,
Domine el z'aut's dins ses rubans.
L' larg' bouquet d'osiaux s'insolelle,
Aux jeun's yeux cor pus flamboyant !

Les prix, ch'tot des jatt's, des assiettes,
L'biau lot pou l' dernier abattu.
El mise étot d' deux sous par tiête :
In tirot chacun s' tour venu.

Il fallot abattr' d'un cop d' flèche
Un osiau, pour avoir un prix...
Quand, pou tirer, in tot su drèche,
Not' cœur i fonflissot d' plaisi.

L'osiau abattu, l' bind' vibrante,
Tambour battant, prom'not l' vainqueur
Qui brandissot s' flèch' frémissante
Portant, au bout, l'osiau d'honneur.

Queulle animation ! queu dallache !
Dins l' coron, queull' joi' ! queull' gaité !
L' cœur s'in effondr' cor au viel âche
Quand in r'vit l' bonheur qui-a été.

Bin seûr qué ch' n'étot point tout rose...
Mêm' dins l'infanc', rien n'est parfait,
Et l' tir à l'arc m' rappelle eun' chose
Qui moutr' bin la vi' tell' qu'alle est :

Vainqueur, j'avos gagné six jattes
Au tir à ' pierch' près dé m'maison,
Et, joyeus'mint, mes comarates
M' prom'nott'nt in triomph' dins l' coron.

Batiss' Quéqué, l' pus haut d' nous autes,
Su ses épaul's m'avot assis.
Tous les passants m'applaudissottent !
— J' n'ai pus jamais eu d' gloire ainsi —

Et j' moutros au peupl' mes couronnes !
— Six jatt's in faïenc bon marché —
« Acclamez, foul' ! Tambour, résonne !
Hourra au héros des archers ! »

« Berdouff ! » Quéqué but' ses grand's flûtes,
Et, chavirant comme un chameau,
M' fait perdr' l'équilipe. Ej' culbute...
Mes jatt's s'épill'nt in mill' morciaux !

Aucunn' blessur' ; mais l'assistance
A ri dé m' chut' comme i convient. —
C' momint d' grandeur et d' décadence
Pou tout' la vi' m'a fait du bien.

L'homm' d'âch' peut cor r'vivre in pinsée
L' temps d' ces tiot's boutiqu's disparu... ;
Mais, dins l' vrai, ces bonn's chos's passées,
Queu dommach' qué l' goss' n' les a pus !

HOMMAGE A M. ALPHONSE TERROIR
STATUAIRE

A l'occasion de sa Médaille d'Honneur du Salon de 1929.

*Pièce dite par l'auteur à la Réception Terroir
à l'Hôtel de Ville de Valenciennes, le 16 Juin 1929.*

Salut, honneur à cheull' bonne et franqu' Ville,
A Valincienn's, à l' courageus' cité !
Pays des Arts quand la France est tranquille,
Pays des brav's aux heur's d'adversité...

Pou les Biaux-Arts, Valincienn's i rayonne :
In n' les compt' pus, ses succès, d'puis longtemps !
Combin d' chefs--d'œuvr' éparpillés dins l' monne,
Sortis des mains d' ses courageux infants !...

Fiers desquindants des habil's dintellières,
Pou continuer l' biau passé d' leus aïeux,
Tes fieux esculpt'nt des dintell's dins les pierres
Et nous fait'nt vir des biautés dign's des cieux.

Oh ! ces artist's sortis d'eun' si bonn' race
Qui, pau travail et l' poétiqu' savoir,
Nous fait'nt rêver et nous impêch' qu'in n' passe
Près des biaux jours sans s'in aperchévoir !

Ces brav's infants qu' Valincienn's incourache
Nous font aimer l' nature et ses biaux coins...
Au malheureux, à ch'ti qu'a trop dur' tâche,
Ils l'émerveill'nt pou qu'i sé désol' point.

Nous aut's mineurs, dins nos noir's espitures,
Queull' joie d'avoir Valincienn's près d' nos trous !
Sous tes attraits, la vie est moins obscure...
Puis tant d' Génis sav'nt-té souffrir comm' nous !

Ils sont sortis surtout du pauver monne,
Ceux qui nous laiss'nt des immortell's biautés.
L'humanité par un don les couronne
Pou qu'in s' souvienn' dé s' grandeur, de s' fierté.

L' cloqu', Jeann' de Flandre, in c' biau jour d'allégresse,
Sonn' pou Terroir, l'esculpteur qui, pour l' Bien,
Après avoir fouillé Rome et la Grèce,
A su r'cueillir el leumièr' des Anciens...

N' l'avot-il point dins s' pinsé', cheull' leumière,
Lorsqué, tout jeune, i luttot parmi nous
Pou dévenir l' grand artist' qu'in a quière
Et qu'aujourd'hui nous acclamons tertous ?

Par el Génis d' ses aînés d' Valinciennes
Dont les grands noms n' s'ront jamais obliés,
N'avot-il point cultivé dins l' bonn' graine
S' talent robust', douché et si raffiné ?

Talent robust' par el dessin solite,
La grâc' des form's, el classiqu' tradition, —
Mais douch' talent d'eun' bonne âme qui médite
Sur ceux qui souffr'nt, in parfait' communion.

Ch'est chu qui fait qu' tin œuvre est à l' coupette,
Ami Terroir, et qu'in t' fiête aujourd'hui ;
Et qu'in t'apport' des fleurs à plein's mand'lettes...
R'vett', compagnon, si t' fais vibrer l' pays !

R'vett' les brav's gins v'nus t'acclamer in foule !
R'vett' si in aim' l'artist' Valinciennois :
In brait d' bonheur, in est in chair ed' poule !
Chacun voudrot t' conter eun' douch' saquoi !

Sonn', Jeann' de Flandr' ! Résonne à tout' volée !
Sonn', bonn' cloquett', port' la gloir' tout in haut !
Lance, éparpill' tes sons dins tout l' contrée ;
Fais-nous frémir — et sonn' comm' pour Carpeaux !...

Comm' pour l' z'infants glorieux d' Valinciennes !
Qué t' grand succès, bon comarat' Terroir,
Soit un exempl' dont les jeunes s' souviennent
Et gard'nt au cœur l'incourageant espoir...

L'espoir qu'un jour f'ront sonner Jeann' de Flandre
Ces artisans del pus nobl' des Biautés,
Qu' par eusse aussi les Biaux-Arts f'ront répandre
La gloir' fidèl' dins not' vaillant' cité !



L' NOUVIAU RICHE

Pour ma petite-fille Francine.

In parle ed' ceux qui ont la veine
D'êtr' novviau rich' sans l' mériter ;
Mais l' z'invier, ch' n'est mi' la peine.
L' fortune all' cang' souvint d' côté.

Mi-mêm', j'ai été novviau riche.
Oui, mi aussi, j'ai fait l' malin.
Cha n'a point duré, mais j' m'in fiche,
J' sais toudis chu qu' ch'est d'êtr' gint bin.

J' vas chi vous raconter m' n'aubate :
Les frèr's Mandine du Cras-Tabier
Avott'nt monté un biau théâte
Su leu gardin, dins l' poulailler.

Cha f'sot eun' sall' considérape
Qui pouvot cont'nir douze infants !
Aéré' d' façon incroyape
Avec éclairache à l'av'nant.

Les plach's avott'nt peu qui distingue,
Car in avot pinsé à tout :
Premièr's, assis sur eun' wassingue ;
Second's, à g'nous ; troisièmes, d'bout.

A l' cour, ch'étot les plach's gratuites,
Les **populair's**, pou les pauv's gins.
L' scèn', par eun' disposition d' mérite,
Sortot d'eun' baraque à lapins.

Eun' pogni' d' loqu's, comm' prix d'intrée,
Plus ou moins gross', s'lon l' plach' qu'in t'not.
L' **directeur** cangeot cheull' monnaie
Au vieux marchand d' chiffons d' l'indrot.

L' programm' n'avot rien des classiques :
Barbinfier et l' **Pétiot Sorcier** ;
Saint-Antoine et l' **Vieux Zouav' d'Afrique** ;
Piqu'feu, l' **Roi des canterbindiers**.

L' z'acteurs (ch'tot des marionnettes
Taillé's dins d' rustiqu's morciaux d' bos)
Leu nez, ch'étot eun' point' d'équette ;
Leus yeux, des dachett's ed chabots.

Les bouqu's creusé's au tis'nier rouche
Avott'nt forcémint l' mêm' format.
C' qui f'sot **Barbinfier** pus farouche,
Ch'tot s' barbe in papier d' chocolat.

In juot toudis des court's séances.
Aussi les gamin's, les gamins,
Passott'nt un grand temps d' leus vacances
A cacher des loqu's su les qu'mins.

In arot bin donné s' quémisse
Pou vir eune arprésintation !
Un jour qué, par fainéantisse,
Jé n' trouvos point m' compte ed' chiffons,

V'là bin qué j' trouv' deux sous ! Queull' veine !
Jé n' d'aros bin r'kaiu du r'vers !
Jé n' cach' pus à loqu's, queulle aubaine !
In juot justémint **Barbinfier** !

Et l' soir, au Théât'. fin bénaiche,
J'ai donné brav'mint mes deux sous.
L' directeur rayett' cor ém' pièche !
J' cros qu'il in est dév'nu berlou !

I m'a plaché d'avant les premières
Sur un fauteuil — (l' caisse à chiffons)!) —
Les habitués et f'seux d' manières
Derchott'nt el poil comm' des griffons...

Les spectaqu's n'avott'nt aucunn' suite...
Dieu merci ! c' qu'i f'sot qu' les infants,
Sans risqu' d'attraper d' méningite,
S' bourlottent d' rire à chaque instant.

In terminot par el ringaine :
« Démollissons, démolissons
La baraque ed' Saint-Antoine »,
A tout's les pièch's sans exception.

Là, dansott'nt les marionnettes
Qui s' rambuquott'nt, raid's comm' des morts,
Hurlant « Saint-Antoine » à tu'-tiête
Avec tous les goss's, au pus fort !

Allez ! j'ai profité dé m' chance...
J'ai ri, j'ai brait à volonté.
J' sus resté à tout's les séances :
L'abonn'mint à perpétuité.

J' sintos pus mes rognons pou m' graisse ;
Mais l' jalous'té des pauv's, vramint,
M'a fait du mau. Sans qu' cha paraisse,
Les nouviaux rich's ont leus tourmints.



CAFOUGNETTE ET LA MODE

Pour Félix Desruelles.

In dot s'habiller comme in veut,
Sans jamais s'occuper des autes :
Eun' femm' peut fair coper ses ch'veux,
Si ch'est s' bonne idé' d' suivr' la mote.

Su l' mém' sujet, il est bin seûr
Qu' chacun peut, sans froissier personne,
Déclaquer chu qu'il a su l' cœur
Quand eun' fill' veut faire el garçonne.

Ainsi, un homm' si comme i faut
Qué l' bon comarat' Cafougnette,
I trouv' qué cha n'est point fort biau
Qu'eun' femme all' faich' raser s' foss'lette.

I dit : « Y a-t-il rien pus mignon
Qu'eun' femm' portant eun' bell' chév'lure
In tresse, in panache, in chignon,
Avec, su l' cou, d' légèr' frisures ?

D'un aut' côté, sans parti pris,
I n'y-a-t-il rien qui vous assomme
Comme ed' vir, au jour d'aujord'hui,
Eun' jonn' fille avec eun' tiêt' d'homme ?

L' naviau tondu, in haut du cou,
Tout d'eun' vénur' su d' larg's épaules,
In dirot un Jésus d'un sou
A l' Noël sur eun' gross' quéniole !

Eun' femme, à ch' t'heur', sans s'émouvoir
Fait coper s' chév'lure el pus fine.
In écrepe es' nuque au rasoir
Comm' pour passer à l' guillotine.

Ainsi, quand all' sort' du coiffeur,
Au lieu d'eun' mousseus' silhouette,
Eun' femm' vient vous moutrer, sans peur,
L' triste aspect d'un mann'quin sans tiête. »

Cafougnette exagère un peu.
La mot' des ch'veux courts, cha l' surpasse,
Et s' femm' n'os'rot, pou ses deux yeux,
Fair' coper un poil dé s' tignasse.

Ch' t'eun' femm', d'ailleurs, qui s' tient fort bin,
All' dit dé s' visenne, — eun' coquette — :
« Qué dins s' quémisse in n' trouv'rot point
Assez d' toil' pou faire eun' mallette. »

Souvint, à l' bouch'ri' dé s' quartier,
Quand les femm's sont là qui papotent,
All' rit des tiêt's aux ch'veux plaqués
Comme el' crân' verni d'eun' marotte.

Dernièr'mint l' bouchèr' li a dit :
« — Ch'est pas la pein' d'êtr' si moqueuse !
El femm' Cafougnett' ces jours-chi,
F'ra p't'-êtr' passer s' tiête à l' tondeuse !

— Ah ! non, répond l'autr', pas d' danger !
Cafougnett' divorc'rot d' colère :
M' n'homme i dit qu'i n' s'a point marié
Pou li coucher avec es' frère ! »



L' FOU ET S' BROUETTE

Pour Manoël Gahisto.

Pou soulager la misère,
Un brave homme humanitaire,
— I s'in trouv' cor malgré tout ;—
Visitot eun' maison d' fous.

Si bin qu'au cours dé s' visite
I vot un fou, pauv' lapite,
Qui m'not s' brouette à l'invers
In l'poussant l' dézous in l'air.

Véyant cha, l'homm' charitape,
Prénant pitié pou l' pauv' diape,
I d'mand' pourquoi l' directeur
N'impêch' point l' fou dins s' n'erreur :

« Monsieur, c'est peine inutile,
I répond l' maître ed' l'asile,
Ch'est ainsi qu'i veut brouter...
Quand in veut l' dissuader,

I s' met d'eun' colèr' terrible !
D'ailleurs, cha s'rot impossible
D' li mettre es' brouett' d'aplomb :
Il est fort comme un lion !

I tuerot, raid's comm' busquette,
Ch'ti qui li r'tourn'rot s' brouette...
Vaut mieux l' laisser faire ainsi
Pour êtr' tranquille avec li. »

Ch'tot vrai. Mais l' brave homm', ténace,
L' lind'main, véyant l' fou qui passe
S' brouette incor sens-d'sus-d'sous,
I crie, à distance, au fou :

« Hé ! parlez-donc, comarate,
Vous s'rez incor bintôt mate.
Vot' brouette est à l'invers,
J' vos qu' vous l' brouttez l' cul in l'air !

Vous avez eun' drôl' d'idée
D' pousser l' brouett' culbutée.
M'tez-lé à l'indrot. J' suis sûr
Qu' pou brouter cha s'ra moins dur.

— Bé non, non, ch'est tout l' contraire,
Répond l' fou, j' connos m' n'affaire :
Quand j' mets m' brouette à l'indrot,
In l'implit tout plein d' caillaux ! »

CAFOUGNETTE ET L' PIERROQUET

Pour Aimé Blaise.

Au coin d' peignon, Cafougnette
D'vise, avec d'autr's compagnons,
D' pissons, d'osiaux et d'autr's biêtes
Dont l'existence va l' pus lon.

L' Plat-Pied dit, l' voix suffisante :
« Un éléphant, cha vit bir
Cent ans et mêm' cent cinquante...
Pus d' vingt fos l' vi' d'un lapin !

Un corbeau, cha vit un sièque.
J'ai étudié tout cha d' près,
S'lon l' livr' Raspail, ch'est la rèque,
Cent ans aussi, l' pierroquet. »

Mais c' t'âge paraît fantastique
Pou l' comperdo d' ces brav's gins.
Les protestations rapploquent.
El pauv' Plat-Pied, qu'est-c' qu'i prind ?

« Pour mi, Plat-Pied, t' veux nous l' mettre,
Dit Jul's Sussur, el premier,
Té veux dir' cent ans peut-être
Qu'un corbeau dure impaillé ! »

Hein ? S'i y-a un diape à dire
Qu'un corbeau vit chint ans vieux !
T' nous l'infutt' parc'qué t' sais lire.
Su l' papier, in met c' qu'in veut !

— Alors, té m' prinds pour eun' moule,
Hurle el Plat-Pied, hors ed' li.
Cent ans, oui, cent ans, nigu'doulle !
L' corbeau, l' pierroquet aussi !

— Qu'mint chint ans, qu'i-ajoute Hyacinthe,
Va t'in dir' cha au qu'vau d' bos
T'aras les quatr' patt's au vinte !
Qu'mint ? chint ans qu'i vit l' corbeau ?

— Cent ans ! tais-toi, doubel diape !
T'es fou ? qu'i cri' Carpintier.
T' cervelle a kaiü dins l' sape :
In t' l'a armis sans l' nettier ?

— Chint ans ! Bé t'in dis des belles !
Pour un éléphant, j' l'admets,
Mais point pou des biêt's parelles...
Un corbeau ? un pierroquet ? »

V'là l' discussion qu'all' sé monte.
Prêt's à s' batte, in s' donn' bintôt
Les pus mauvais noms du monte.
Mais Cafougnett' cri' l' pus haut :

« Holà ! J' serais mieux qu' personne
Si l' pierroquet va longtemps,
J' vas in acater un jonne :
Jé l' verrai, s'il vit cent ans ! »



Abang
Abassie
Abe, n.
Abloqu
sol
About,
About,
vail
Acater,
Accroch
min
Acouter,
Affutian

GLOSSAIRE

DES PRINCIPALES EXPRESSIONS PATOISES
EMPLOYÉES DANS LES VOLUMES

*Fleurs d'en Bas, Croquis au Charbon,
Feuillets noirs, Coups de Pic et Coups de Plume,
Au pays des Corons, Eclats de Gaillettes,
Les Boches au Pays noir et
La Terre des Galibots.*

Abanger, v. — Habiller (mal abangé, mal habillé).

Abassier, v. — Se baisser.

Abe, n. m. — Arbre.

Abloquer, v. — Travailler avec précipitation et sans aucun soin.

About, n. m. — Ennui, tintouin.

About, n. m. — Ouvrier d' « about ». (Ouvrier mineur travaillant aux réparations à même le puits de mine).

Acater, v. — Acheter.

Accrochage, n. m. — Entrée de chaque étage d'un puits de mine.

Acouter, v. — Ecouter.

Affutiaux, n. m. — Menus objets.

- Agobile**, n. f. — Objet sans valeur.
Aguiter, v. — Guetter, surveiller.
Ahoque, n. m. — Contretemps regrettable.
Alfos, adv. — Parfois.
Alloter, v. — Agiter, secouer. — Alloter (s'), v. pronominal. —
 Faire le faraud ; se dandiner.
Aman, n. f. — Maman.
Amer (cracher s' n'). — Se mettre en colère ; cracher son
 fiel, sa mauvaise humeur.
Amicloter, v. — Amadouer, câliner.
A m' mote, loc. adv. — A mon idée, à ma guise.
Amonne, n. m. — Aumône.
Anche, n. m. — Ange.
Aniché, adj. — Accroupi (de nicher).
Appauïette, n. f. — Appui.
Aqueurt (il), (ind. pr.). — Accourt (du verbe accourir).
Arbiner, v. — Retourner sur ses pas.
Arbuter, v. — Buter, se cogner.
Archelle, n. f. — Baguette, tuteur.
Archévoir, v. — Recevoir.
Arcommincher, v. — Recommencer.
Archos, (j') v. (ind. pr.). — Reçois (je).
Arculer, v. — Reculer.
Ardi, n. m. — Coin en fer.
Arfouler, v. — Refouler.
Arfuse, (j') v. (ind. pr.). — Refuse (je).
Argret, n. m. — Regret.
Arlaver (s'), v. — Se laver entièrement le corps.
Arnitoile, n. f. — Toile d'araignée.
Arot, (il), v. (futur cond.). — Aurait (il).
Arpasser, v. — Repasser.
Arposer, v. — Reposer.
Arrinche (il), v. (ind. pr.). — Arrange (il).
Arsaqué, adj. — Retiré, renfrogné.
Arséqui, adj. — Desséché.

Artro
 Artan
 Artro
 Arvé
 Arvé
 Arvis
 vi
 Asi, a
 Assasi
 Assiéc
 Attiqu
 Aufrac
 Autern
 Aveine
 Avetti
 SO
 Avo (i
 Avotte
 Awui.
 Bac à
 Babach
 Bafiou,
 bav
 Baise,
 Baise à
 Ballon,
 Balour
 Banque,
 Banquet
 Baquet,
 Baraque

- Artrouve**, n. m. — Bal qui suit un repas de noce (réunion où l'on se retrouve).
Artarder, v. — Retarder.
Artrouv'nt (ils), v. (ind. pr.). — Retrouvent (ils).
Arvénant, n. m. — Revenant.
Arvénu, adj. — Revenu, arrivé.
Arvis (j'), v. (ind. pr.). — Revis (je), du verbe revivre (ar-vivre).
Asi, adj. — Très fatigué.
Assasineux, n. m. — Assassin.
Assièche (j'), v. (ind. pr.). — Assiège (j').
Attiquer, v. — Enfoncer, planter (On dit aussi « instiquer »).
Aufrache (faire), loc. — Saccager.
Autermint, adv. — Autrement.
Aveine, n. f. — Avoine.
Avettis, n. m. plur. — L'ensemble des cultures à la belle saison. (Du vieux français « advêtu »).
Avo (tout d' t'), loc. — Tout partout.
Avottent, v. (imp. ind.). — Avaient (du verbe avoir).
Awui. — Oui. (On dit aussi « aé »).

- Bac à chintes**, n. comp. m. — Bac aux cendres (sous le foyer).
Babache, n. f. — Baiser (substantif).
Bafiou, n. m. — Méchant, mauvaise langue (du verbe bafier, baver).
Baise, n. f. — Un baiser.
Baise à bouquette, n. comp. f. — Baiser sur la bouche.
Ballon, n. m. — Bonbon.
Balour (envoyer à), loc. — Faire une farce (de balourdise).
Banque, n. m. — Bille.
Banqueter, v. — Sauter par bonds successifs.
Baquet, n. m. — Bateau, péniche.
Baraque, n. f. — Roulotte de saltimbanque.

- Barouter**, v. — Charrier (dérivé du mot patois « Barou », tombereau, autre fois barrot).
- Basier**, v. — Embrasser.
- Batisse**, n. pr. — Baptiste.
- Batroule**, n. f. — Barre de fer servant au forage des trous de mine.
- Beauco**, adv. — Beaucoup.
- Béguin**, n. m. — Calotte d'ouvrier mineur.
- Belle**, n. f. — La lune.
- Bénache** ou **Bénasse**, adj. — Bien aise.
- Berche**, n. f. — Berceau.
- Bercheuse**, n. f. — Femme qui berce les enfants.
- Berdin-berdio**, loc. — Sans aucun ordre, sans qu'aucune chose soit à sa place.
- Berdouiller**, v. — Bredouiller.
- Bergnoulle**, n. f. — Chose futile, babiole, fadaïse.
- Berlou**, n. ou adj. — Louche, atteint de strabisme.
- Berline**, n. f. — Wagonnet de mine.
- Bertonner**, v. — Bougonner.
- Bésonne**, n. f. — Besogne.
- Biau**, adj. m. — Beau.
- Bidon**, n. m. — Meuble, vaisselle.
- Biec**, n. m. — Bec.
- Biec-Bos**, n. m. — Imbécile, balourd (Biec-Bos en patois est le nom du pivoet).
- Bilanchoire**, n. f. — Balançoire.
- Binde**, n. f. — Bande, foule.
- Biser**, v. — Faire jaillir.
- Bisse** (vint de), n. com. m. — Bise (vent de).
- Bistec**, n. m. — Bifteck.
- Biture**, n. f. — Ivresse complète.
- Blanc-Bonnet**, n. m. — Femme (par allusion à la coiffure).
- Blancheur**, n. f. — Végétation blanchâtre qui pousse sur les pièces de bois du fond de la mine.
- Blanque**, adj. f. — Blanche.

- Blatier**, n. m. — Qui agit et travaille sans soin.
- Bochu**, n. adj. — Bossu.
- Boisage**, n. m. — Charpentage d'une mine.
- Boquerette**, n. f. — Petit bosquet.
- Borraine**, n. f. — Pipe en terre.
- Bos**, n. m. — Bois.
- Bouchi-boula**, loc. — En désordre, pêle-mêle.
- Bouchie**, n. f. — Bouchée.
- Boudak**, n. m. — Gros bonhomme (de bouddha).
- Bougeon**, n. m. — Echelon, traverse.
- Bougnou**, n. m. — Fond d'un puits de mine.
- Boute-feu**, n. m. — Ouvrier chargé de mettre le feu aux mines.
- Bourler**, v. — Rouler, dégringoler.
- Bourlot**, n. m. — Boulet (de neige).
- Boursiau**, n. m. — Bosse.
- Bourriau**, n. m. — Bourreau.
- Bout'lot**, n. m. — Flacon en fer blanc du mineur (de bouteille).
- Bowette**, n. f. — Voie taillée dans le roc des mines (du vieux mot « bove », galerie souterraine).
- Brader**, v. — Gâter un enfant. Céder une marchandise à vil prix.
- Brad'rie**, n. f. — Marché public où l'on vend de vieux objets, — des objets « bradés ».
- Bairons** (nous), v. (futur). — Pleurerons (nous), (du verbe « braire », pleurer).
- Brand'ler**, v. — Branler, trembler.
- Branque**, n. f. — Branche.
- Brayou**, n. m. — Personne qui se plaint (du verbe « braire », pleurer).
- Breucq**, n. m. — Mortier, boue.
- Breunette**, n. m. — Le soir, à la brune.
- Briquet**, n. m. — Grosse tartine.
- Briqueteux**, n. m. — Briquetier.
- Brisaque**, n. m. — Personne qui casse fréquemment des objets par mégarde.

Brissoder, v. — Gaspiller.

Brouet, n. m. — Boue.

Brouzé, adj. — Barbouillé, noirci (du mot « brou » — de noix).

Bruant, n. m. — Hanneton (du verbe bruire »).

Buquer, v. — Frapper avec bruit, retentir.

Bure, n. m. — Beurre.

Busier, v. — Réfléchir.

Buquo, n. m. — Tube de bois employé comme jouet, et d'où l'on chasse une petite balle d'étoupe au moyen de l'air comprimé produit par la pression d'un petit piston de bois.

Caboche, n. m. — Tête.

Cacher, v. — Chercher.

Cacher à sous, loc. — Aller réclamer de l'argent à un débiteur.

Cacheux d'gaillettes, n. comp. m. — Personne qui cherche du charbon sur le « terri ».

Cacholer, v. — Voir « décacholer ».

Cafouiller, v. — Chercher.

Cafu, n. m. — Ouvrière occupée au chargement des bateaux de charbon.

Caillau, n. m. — Caillou.

Cambuse, n. f. — Masure, vieille demeure.

Camp, n. m. — Champ.

Camper, v. — Faire craquer, faire sauter.

Canchon, n. f. — Chanson.

Canger, v. — Changer.

Cante (j'), v. (ind. pr.). — Chante (je).

Canteu, n. m. — Chanteur.

Cantiau, n. m. — Chanteau, tranche. Par extension : cuisse.

Capiau, n. m. — Chapeau.

Caracole, n. f. — Escargot, coquillage.

Caramel, n. f. — Le mot « caramel » offre cette particularité qu'il est « féminin » en patois.

Carbon, n. m. — Charbon.

Cardon, n. m. — Chardon.

Carimafiage, n. m. — Embarras, fouillis. (C'est peut-être une forme corrompue du mot « galimatias »).

Carnéval, n. m. — Carnaval.

Carreau, n. m. — Emplacement qui entoure un puits au charbon.

Carrette, n. f. — Voiture.

Castonate, n. f. — Cassonade.

Cat, n. m. — Chat.

Catouiller, v. — Chatouiller.

Cauchette, n. f. — Chaussette.

Caudron, n. m. — Chaudron.

Cha, pron. dém. — Cela.

Chabot, n. m. — Sabot.

Châle ou **Châchale**, n. pr. — Charles.

Champe, n. f. — Chambre.

Chercle, n. m. — Cercle de tonneau.

Ches, adj. dém. — Ces.

Cheulle, pr. f. — Celle.

Chi, adv. — Ici.

Chiffloter, v. — Siffler.

Chindrée, n. f. — Terre battue formant le sol d'une habitation (Du mot « cendre »).

Chint, adv. — Cent.

Chinte, n. f. — Cendre.

Chirloute, n. f. — Mauvais café.

Choler, v. — « Crosser, jouer à la crosse ».

Cholette, n. f. — Petite boule de bois qu'on projette au moyen de la « crosse ».

Choleux, n. m. — Celui qui joue à la « crosse ».

Ch't, ad. dém. m. — Ce, cet.

- Ch'ti**, pron. — Celui.
Chu, pron. dém. — Ce.
Chucarte, n. f. — Bonbon, friandise (du mot *chuc*, sucre).
Chucher, v. — Sucer.
Chuiner, v. — Travailler sans relâche.
Chuss, pron. dém. — Ce.
Cierche, n. m. — Cierge.
Cinsièrre, n. f. — Fermière (du vieux mot *cense*).
Cloquette, n. m. — Clochette.
Colinette, n. m. — Bonnet.
Comarate, n. m. — Camarade.
Consommer, v. — Brûler (pour consumer).
Constraindre, v. — Contraindre, contourner.
Conter (r sonore), prépos. — Contre.
Conterbindier, n. m. — Contrebandier.
Copernic ou **Copernicque**, n. m. — Liqueur composée de genièvre et d'absinthe.
Coqu'leux, n. m. — Amateur de combats de coqs.
Corage, n. m. — Courage.
Cordiau, n. m. — Corde.
Coron, n. m. — Pâté de maisons ouvrières.
Cossiau, n. m. — Cosse de pois, de haricots.
Cottron, n. m. — Jupe (dérivé du mot « cotte »).
Cougnets, n. m. plur. — Coins en bois.
Couët, n. m. — Poëlon (du mot « coué », dérivé de queue).
Coupette, (à l'), loc. — Au sommet.
Courbiner, (se) v. pr. — Se baisser, se courber.
Couvieppe, n. m. — Couvercle.
Coyëtte (ête à l'), loc. — Se mettre à son aise (du mot « quiet »).
Crapé, n. ou adj. — Sale, malpropre.
Crapougner (se), v. pron. — Se battre, se « cramponner ».
Cras, adj. — Gras.
Criche (qu'il), v. (subj. pr.). — Crie (qu'il).
Criquion, n. m. — Grillon. — Personne très maigre.

Crombi, adj. — Courbé, tors.

Crot (i), v. (ind. pr.). — Croit (il).

Cueilleux-d'pons, n. m. — Bêta (cueilleur de pommes).

Culle, n. f. — Chemise de travail.

Curoir, n. m. — Petit pré où l'on étend le linge pour le faire sécher.

Cutourniaux, n. m. plur. — Culbute.

Dache ou **dachette**, n. m. — Petit clou.

Dainne, n. m. — Sol, terre.

Dale, n. m. — Porc

Dallache ou **dallage**, n. m. — Activité, mouvement, remue-ménage.

Daller, v. — S'en aller.

Déberlouter, v. — Verbe dérivé du mot « berlou » (louche) et dont le sens ironique ne peut guère se traduire en français que par retrancher ou supprimer le strabisme.

Débirouler, v. — Rouler.

Débouser, v. — Se désoler.

Décacholer, v. — Repousser, rejeter, chasser.

Décarocher, v. — Perdre la raison.

Décempe, n. m. — Décembre.

Déclaminter, v. — Se lamenter.

Décrayonner, v. — Retirer les scories d'un foyer.

Défuter, v. — « Démucher », faire sortir d'un trou.

Dégaloper, v. — Galoper.

Dégrioler, v. — Glisser, patiner.

Déhanqué, n. ou adj. — Déhanchée. Personne abimée, usée, vieillie.

Déloqu'té, n. m. — Loqueteux, minable.

Démi-buse, n. m. — Sorte de chapeau demi-haut (du mot buse, tuyau).

- Déminge** (i), v. (ind. pr.). — **Démange** (il).
Dépouille, n. f. — Habit (du mot dépouille).
Dépourer, v. — Epousseter.
Déquindre, v. — Descendre.
Dercher l'soupe, loc. — Servir la soupe.
Déringe (i), v. (ind. pr.). — **Dérange** (il).
Dérinvier, v. — Eveiller.
Désivorer, v. — Dévorer (en donnant un sens augmentatif à ce verbe).
Dévertir, v. — Divertir.
Diale ou **diape**, n. m. — Diable.
Diape-à-z'ailes, n. m. — Diable ailé.
Dinguer (faire), v. — Rejeter.
Dint, n. m. — Dent (n. f.).
Dinture, n. f. — Denture.
Dodophe, n. pr. — Adolphe.
Dodore, n. pr. — Isidore.
Don (à), loc. — En ce temps-là.
Doubel, adv. — Double.
Doupe, n. m. — Liard. Par extension, ce mot signifie argent (du mot double, doublon).
Durance, n. f. — Résistance. Action d'être endurant.
Dùss, adverbe de lieu. — Où.
D'verrot, v. cond. pr. — Deviendrait (du verbe devenir).
D'vis'ries, n. f. plur. — Causeries intimes, bavardage.
D'zeur, adv. — Au-dessus.

E. — Syllabe qu'on met devant certaines consonnes pour donner plus de vigueur à la phrase.

- Ecapper**, v. — Echapper.
Ecour, n. m. — Giron.
Ecourcheué, n. m. — Tablier (du mot écour, giron).
Ecourite, n. f. — Fouet.

- Ecravinter**, v. — Déchirer le ventre.
Ecrèpe-salière, n. m. ou f. — Avare (Avare se dit aussi « arabe »).
Epomoner (s') v. — S'époumonner.
Equelle, n. f. — Echelle.
Equette, n. f. — Petit morceau de bois obtenu par entaille.
Equeumette, n. f. — Ecumoire.
Erdoubelle (il), v. (ind. pr. — Redouble (il).
Ergorgeot (il), v. ind. pr. — Regorgeait (il).
Ermonte, n. f. — Montée.
Erpos, n. m. — Repos.
Erposse (s') v. (ind. pr.). — Repose (se).
Erprinte, v. — Reprendre.
Ersaquer (s'), v. pr. — Se retirer (du vieux mot « sacher », retirer).
Ertirer, v. — Retirer.
Epautrer, v. — Ecrabouiller, écraser.
Ertraite, n. f. — Retraite.
Erviens, v. (impératif). — Reviens.
Escailleu, n. m. — Vieil ouvrier qui charge du charbon aux travaux du jour.
Espiter, v. — Eclabousser (onomatopée).
Esqueutte, v. — Secouer.
Estancener, v. — Etançonner.
Estancenure, n. f. — Etançon.
Estampé, adj. m. — Levé debout.
Estriquer, v. — Toucher, frôler.
Escoupe, n. f. — Pelle (du mot soucoupe).
Estoqué, adj. m. — Abasourdi, cloué par la surprise (du mot estoc).
Essenne (faire l'), loc. — Faire semblant.
Esquetter, v. — Eclater.
Et, pr. (t sonore). — Te (dans certains cas) ou tu.
Etaulette, n. f. — Petite étable.
Euche, v. (subj. pr.). — Ait (du verbe avoir).

Eué, n. m. — Œuf.

Exempe, n. m. — Exemple.

Faiche (qu'il), v. (subj. pr.). — Fasse (qu'il).

Faille, n. f. — Schiste mélangé de charbon.

Faiseu d'jeux, n. comp. m. — Saltimbanque.

Fatigue, n. f. — Fatigue.

Fauque, adv. — Que, lorsque, seulement.

Fel, adv. — Vite.

Femme, n. f. — Femme, en patois, se prononce « faimme ».

Féniesse, n. f. — Porte d'aérage au fond de la mine.

Ferniète, n. f. — Fenêtre.

Feumière, n. f. — Fumée.

Fichelle, n. f. — Ficelle.

Fier (r sonore), n. m. — Fer.

Fieu, n. m. — Enfant, fils.

Fin bin, loc. — Parfaitement, très bien.

Finferluche, n. f. — Fanfreluche.

Finiche, a (subj. pr.). — Finisse.

Finiss'ment, n. m. — Fin, terminaison.

Fiscuit, adj. m. — Ruiné, perdu, flambé.

Fisquer, v. — Regarder, observer (vient du mot fixer).

Flammèque, n. f. — Flammèche.

Fonflir, v. — Fléchir.

Forche, n. f. — Force.

Fosselette, n. f. — Fossette.

Fouan, n. m. — Taupe (du mot fouir).

Fouftier, n. m. — Trouble-fête, intrus.

Fouir, v. — Bêcher la terre.

Fouissache, n. m. — Coin de terre que l'on a bêché.

Fourfetter, v. — S'annoncer par un bruit léger. (Ce mot me semble pas avoir d'équivalent en français).

Fourniau, n. m. — Fourneau.

Fourq

Fourq

Fours

Fousti

Funqu

Funqu

de

Funqu

Friss't

Front

Gaign

gu

Galaf

Gaille

Galibo

Gardé

Gargo

Gasia

Gauqu

Gins,

Gint,

Glach

Gliche

Glorie

Gniaf

Gogni

Gonti

to

Gorgè

Goyau

les

Gravé

- Fourque**, n. f. — Fourche.
Fourquette (à), loc. — A califourchon.
Fourséquer (s'), v. — Devenir casanier.
Foustiquer, v. — Agiter un bâton, un outil dans un trou.
Funque (i), v. (ind. pr.). — Fume (il).
Funquer, v. — Fumer (Au sens figuré : « fumer de colère, de dépit »).
Funquière ou **feumière**, n. f. — Fumée.
Friss'té-frousse, n. — Conversation sans intérêt.
Front (à), loc. — A front, au bout.

- Gaigner**, v. — Epier, languir dans l'attente d'une chose (de guigner).
Galaf, n. m. — Gourmand.
Gaillette, n. f. — Morceau de charbon.
Galibot, n. m. — Jeune ouvrier mineur.
Gardé-vint, n. m. — Paravent.
Gargoter, v. — Grelotter.
Gasiau, n. m. — Gosier.
Gauque, n. f. — Noix (du mot coque).
Gins, n. f. plur. — Gens.
Gint, n. m. — Individu.
Glachon, n. m. — Glaçon.
Glicher, v. — Glisser, patiner.
Gloriette, n. f. — Tonnelle, berceau.
Gniaf, n. m. — Pédant, poseur.
Gogniette, n. ou adv. j. f. — Personne qui louche.
Gontier, n. m. — Pièces de bois sur lesquelles on pose les tonneaux à la cave (de chantier).
Gorgère, n. f. — Col de la chemise de travail.
Goyau, n. m. — Cloison interposée entre le puits de mine et les échelles.
Gravé, n. m. — Grêlé.

- Grémion, n. m. — Petit caillou.
 Grign'dints, n. m. ou f. — Méchant.
 Grinch'mint, n. m. — Grincement.
 Grusier, n. m. — Groseillier.
 Guéiôle, n. f. — Cage pour oiseau (du mot géôle).
 Guerzil, n. m. — Grésil.
 Guerzin, n. m. — Grêle.
 Guête, n. f. — Guêtre.
 Guibolle, n. m. — Jambe (terme ironique).
 Guife, n. f. — Figure (terme de mépris).
 Gui-guide (aller à), loc. — Plaisir d'aller en voiture.
 Guiller, v. — Se dit d'une chose épaisse, sirupeuse, qui coule lentement.
 Guinse, n. f. — Bonne chère.

- Habile, adv. — Vivement, précipitamment.
 Hagner, v. — Mordre.
 Haiüre, n. f. — Haie.
 Harnicures, n. f. plur. — Harnais.
 Harondielle, n. f. — Hirondelle (du mot aronde).
 Hercheux, n. m. — Chargeur de houille au fond de la mine.
 Héritance, n. f. — Héritage.

I, pr. — Il (I ne fait qu'une syllable avec la voyelle qui peut suivre. On dit aussi « il », mais presque toujours « i » devant une consonne.

- Iau, n. f. — Eau.
 Ichi, adv. — Ici.
 Imblave, n. m. — Propos inutile.
 Imbrouille, n. f. — Embarras, gêne.
 Imbrunquer (s'), v. pr. — Sommeiller, commencer à dormir.

Imma
 Impa
 Impo
 In, pr
 Incac
 Inch'
 Indro
 Infour
 pa
 Infrou
 Infute
 Ingélé
 Inquin
 Inraq
 Inserr
 Insonn
 Instiqu
 Intind
 Intinti
 Inter,
 bis
 ter
 tre
 Iou-Iou

Jingle,
 Jonne,
 Jonne,
 Jonque
 Jour (
 en
 J'tos, v
 Jue (i)

Immarvoyer, v. — Faire rager.

Impaffer (s'), v. — Manger goulûment.

Imponne, v. ind. pr. — Empoigne (du verbe empoigner).

In, prép. et pr. — En. — Pron. : On. — Adj. : Un.

Incacher, v. — Chasser, faire partir.

Inch'pé, adj. — Ennuyé, embarrassé, enchevêtré.

Indrot, n. m. — Endroit (on dit aussi indroit).

Infournaquer, v. — Mélanger, introduire, « fourrer » quelque part.

Infroufieller (s'), v. pr. — S'embrouiller.

Infuter, v. — Introduire, emmancher.

Ingélé, part. passé. — Gelé.

Inquinne, n. f. — Echine.

Inraqué, adj. — Embourbé.

Inserre, v. ind. pr. — Enferme (du verbe enfermer).

Insonne, adv. — Ensemble.

Instiquer, v. — (Voir attiquer).

Intindo (à s' n'), loc. — A sa guise, selon son propre jugement.

Intintion, n. f. — Attention.

Inter, prép. — Entre. (Beaucoup de mots terminés par **re** subissent ainsi une inversion de ces deux lettres. Ex. : conter, contre ; moinder, moindre ; pauver, pauvre. La lettre finale **r** est toujours sonore dans la prononciation.

Iou-Iou, loc. — Oh ! la la !

Jingle, v. — Jouer (du mot jongler).

Jonne, adv. — Jaune.

Jonne, adv. — Jeune.

Jonquer, v. — Joncher, éparpiller.

Jour (travailler au), loc. — Travailler pour les mines, mais en dehors de la fosse, du « fond ».

J'tos, v. (ind. pr.). — J'étais.

Jue (i), v. ind. pr. — Joue (il).

Jueu, n. m. — Joueur.

Jus (être), loc. — Etre épuisé, vidé.

Jusse, adv. — Juste.

Jupon, n. f. — Blouse de mineur.

Kaiche, v. subj. pr. — Qu'il tombe (du mot « kéhir »).

Kéu, adj. ou part. pas. — Tomber (voir kéhir).

Kéière, n. f. — Chaise (du mot chaire).

Kéhir, v. — Tomber (dérive du verbe choir).

Kernet, n. m. — Ruisseau.

Kœurelle, n. f. — Caillou très dur, sorte de grès

Labeur, n. m. — Labour.

Lache, n. m. — Lacet, piège.

Laïte, n. pr. (diminutif). — Adélaïde.

Là-vo, adv. — Là-bas.

Lazare, n. m. — Misérable, pauvre diable.

Lapite, n. m. — Ouvrier laborieux, mais malchanceux.

Leu (leu n' devant un mot commençant par une voyelle) pr.
et adj. — Leur.

Leum'chon ou **lum'chon**, n. m. — Limace.

Leumion, n. m. — Lumière (de lumignon).

Leum'rotte, n. m. — Veilleuse.

Li, pr. sing. — Lui.

Licot, n. m. — Licol.

Lieu, pr. plur. — Leur (pluriel de lui).

Liève, n. m. — Lièvre.

Lime, n. f. — Ligne (instrument du pêcheur).

Lolo, n. m. — Lait.

Lon, adv. — Loin.

Longuemint, adv. — Longuement.

Loque

m

Loque

Louch

Lourd

Lutteu

Macho

Machu

Maclo

Mail'ri

Maison

Maique

Maj'mi

Mallett

Malo, m

Mainbo

Manche

Mand'l

Marabo

Mape,

Marcott

Mariche

Marissia

Maronn

Maronn

Mate, a

Maux, m

Mier, v

Min, pr

Mingerle

Minteu,

Miraque

Loques (des dimanches), n. f. plur. — Habillement du dimanche.

Loque-à-loqu'ter, n. f. — Wassingue, serpillière.

Louchet, n. m. — Bêche.

Lourdiaud, n. m. — Lourdaud.

Lutteu, n. m. — Lutteur.

Machon, n. m. — Maçon.

Machuré, part. pas. — Ecorché.

Maclotte, n. f. — Cheveux embroussaillés. Grumeau.

Mail'rie, n. f. — Mairie.

Maisonne, n. f. — Maison.

Maique, adj. — Maigre.

Maj'mint, adv. — Mal fait.

Mallette, n. f. — Bissac.

Malo, n. m. — Guêpe, bourdon.

Mainbourné, part. pas. — Bousculé, malmené.

Mancheau, n. f. — Mont, monticule.

Mand'lette, n. f. — Manne, panier en osier.

Marabout, n. m. — Cafetière.

Mape, n. m. — Marbre.

Marcotte, n. f. — Belette.

Mariche (qu'in s'), v. subj. pr. — Marie (que l'on se).

Marissiau, n. m. — Cafard (Insecte). Maréchal.

Maronne, n. f. — Pantalon.

Maronner, v. — Enrager.

Mate, adj. (m. ou f.). — Fatigué.

Maux, n. m. — Mal, douleur.

Mier, v. — Manger.

Min, pr. per. — A moi (disez-m'in, dites-moi).

Mingerlot, adj. — Maigrelet.

Minteu, n. m. — menteur.

Miraque, n. m. — Miracle.

Mitan, n. m. — Milieu.

Min, adj. poss. — Mon.

Mote, n. f. — Mode.

Moinder (r sonore), adj. — Moindre.

Mon (à l'), loc. adv. — A la maison de... (Cette locution est toujours suivie du nom de la personne habitant la maison dont on parle).

Monne, n. m. — Monde.

Mordache, n. m. — Mordage (terme de pêche).

Mouf'ter, v. — Murmurer.

Moumint, n. m. — Moment.

Mouquo, n. m. — Mouchoir.

Mourdreux, n. m. — Méchant.

Moutrer, v. — Montrer.

Mourmaquer, v. — Machonner, murmurer.

Muche-muche (in), loc. adv. — En cachette.

Mucher, v. — Cacher (du vieux mot musser).

Muchot (i), v. imp. ind. — Cachait (il).

Nanan (faire), loc. — Dormir, faire dodo.

Naviau, n. m. — Navet.

Neiche, n. f. — Neige.

Nénest, n. pr. — Ernest.

Nettiache, n. m. — Nettoyage.

Niguedoule, n. m. — Imbécile, bête.

Ninoche, n. m. — Innocent.

Nippé, adj. — Habillé.

Niquet, n. m. — Sieste (du mot « nicher »).

Noir'glache (i fait), loc. — Verglas (il fait).

Nonottes, n. m. — Petites mains (du mot « menotte »).

Nosette, n. f. — Noisette.

Nué,
Nuel

Oblié
Offle
Omb
Oncq
Onqu
Orac
Orme
Ortel
Ossia
Osia
Othie
Oute,
Ouvra

Pa, p
Pagna
Pain-
m
Pale,
Palett
Palisa
Panch
Panier
l'i
ça
Parach

Nué, adj. — Neuf, nouveau (son féminin est nuève, neuve).
Nuel, n. pr. — Emmanuel (familièrement).

Oblier, v. — Oublier.

Offlette, n. f. — Gaufre.

Ombe, n. f. — Ombre.

Oncque, n. f. — Oncle (n. m.).

Onque, n. m. — Ongle (n. m.).

Orache, n. m. — Orage.

Ormoire, n. f. — Armoire.

Ortelle, n. f. — Orteil (n. m.).

Ossiau, n. m. — Os.

Osiau, n. m. — Oiseau.

Othieu, n. m. — Outil.

Oute, prép. — Outre, au-delà.

Ouvrant (jour), loc. — Jour de travail.

Pa, pr. — Par.

Pagnan, n. m. — Brioche (du mot « pain »).

Pain-d'cuitie, n. comp. — (Pain de cuitée) pain fait par la ménagère.

Pale, n. f. — Paille.

Palette, n. f. — Visière.

Palisarte, n. f. — Palissade, clôture.

Panchelette, n. m. — Panse.

Panier, n. m. — Tonneau utilisé dans le puits de mine avant l'invention des cages. On l'emploie encore lors du fonçage d'un puits.

Parache, n. m. — Parage, endroit.

- Passée**, n. f. — Petite veine de charbon souvent inexploitable.
Par à tour, loc. — A tour de rôle.
Par chi, loc. adv. — Par ici.
Parell'mint, adv. — Pareillement.
Parfond, adv. — Profondément.
Parte (i), v. ind. pr). — Part (il).
Patiau, n. m. — Embarras, gêne.
Pau, loc. Par le... (dans certains cas).
Payèle, n. f. — Poêle à frire.
Peignon, n. m. — Pignon d'une maison.
Pétote, n. f. — Pomme de terre (de patate).
Peun'tierre, n. f. — Pomme de terre.
Pépère, n. m. — Grand'père (familièrement).
Péqueux, n. m. — Pêcheur.
Percot, n. m. — Perche (poisson).
Perlicoco, n. m. — Jeu d'enfant.
Péreux, adj. — Peureux.
Peuche (qu'il), v. subj. pr.) — Puisse (qu'il).
Piau, n. f. — Peau.
Pièche, n. f. — Pièce.
Pierche, n. f. — Mât pour le tir à l'arc. Perche.
Piet'ner, v. — Piétiner.
Pilot, n. m. — Bois de soutènement.
Pincher, v. — Pincer.
Pinchon, n. m. — Pinson.
Pionne, n. f. — Pivoine, fleur.
Pierre-finte (geler à), loc. — Pierre fendre (geler à).
Pind'loquer, v. — Pendre, accrocher.
Pipi-malo, n. m. — Frelon, bourdon.
Piqueteu, n. m. — Ouvrier qui coupe les blés (faucheur).
Pisson ou pichon, n. m. — Poisson.
Platiau, n. m. — Plateau.
Pleumage, n. m. — Plumage.
Pleume, n. f. — Plume.
Pleuve, n. f. — Pluie.

Plon
 Poch
 Poch
 Pod
 Polog
 Pon
 Poqu
 Porée
 Porio
 Pou,
 C
 Pour
 Pour
 Pour
 Pour
 Pour
 Pour
 Preun
 Pronn
 Ptit'm
 Puche
 Puche
 Puiset
 Pun o
 Puss'q
 Putôt,

Qué o
 Quémi
 mi
 Quénic
 Quémi

- Plonquer**, v. — Plonger, descendre rapidement.
Poché, adj. — Meurtri, pressé, abimé.
Pochenne (du verbe « pochenner »). — Presser contre soi.
Pod (d non sonore), n. m. — Poids.
Pologinelle, n. m. — Polichinelle.
Pon ou **Pun**, n. m. — Pomme (n. f.).
Poquettes, n. f. plur. — Marques de petite vérole.
Porée, n. f. — Purée.
Porion, n. m. — Contremaître dans les mines.
Pou, prép. — Pour (pou se dit habituellement devant un mot commençant par une consonne).
Pourcheau, n. m. — Porc, pourceau.
Pourchau-d'mur, n. comp. — Cloporte.
Pourménade, n. f. — Promenade.
Pourre, n. f. — Poudre à mine.
Pourrette, n. f. — Poudre.
Pourléquer, v. — Lécher.
Preume, adj. — Premier.
Pronne, n. f. — Prune (au figuré : coup).
Ptit'mint, adv. — A peine.
Puche, n. f. — Puce.
Puche, n. m. — Puits.
Puisette, n. f. — Epuisette.
Pun d'capindu, n. comp. m. — Pomme de Capendu.
Puss'qué, conj. — Puisque.
Putôt, adv. — Plutôt.

- Qué** ou **qu'**, pr. — Quoi ou que. — Où (adverbe de lieu).
Quémin ou **qu'min**, n. m. — Chemin. — Quémin d'fier (chemin de fer).
Quéniole, n. m. — Gâteau de Noël.
Quémiche ou **quémisse**, n. f. — Chemise.

Quequ'fos, adv. — Quelquefois.

Quer, (r sonore), loc. — Avoir quer, aimer, préférer, chérir.

Quercheux-ch'faux, n. comp. m. — Ouvrier occupé à la « re-cette » d'un puits.

Querqué, adj. — Chargé.

Quère, v. — Chercher, aller chercher (du verbe querir).

Querque, n. f. — Charge.

Quertin, n. m. — Panier.

Quérue, n. f. — Charrue.

Queude, n. m. — Coude.

Queuesse ? conj. ou adv. — Pourquoi ? Qui ?

Queurt (i), v. (ind. pr.). — Court (il).

Queuette (faire), loc. — Faire l'école buissonnière (rester à la queue, ou peut-être « faire la ceuillette »).

Queute, v. — Coudre.

Qu'mint, adv. — Comment.

Quévau ou **qu'vau**, n. m. — Cheval.

Qu'ménée, n. f. — Cheminée.

Qu'mincher, v. — Commencer.

Rabistoquer, v. — Rafistoler.

Raccomodeu, v. — Vieil ouvrier occupé aux réparations diverses de la mine.

Raccourche, n. f. — Bout de bois.

Raite, adj. — Rapide.

Rallons, v. (imp). — Retournons (des verbes aller, raller).

Rambuquer, v. — Superlatif de buquer. (Voir ce mot).

Ramon, n. m. — Balai.

Ramounette, n. f. — Balai.

Ramouneu, n. m. — Balayeur.

Randouiller, v. — Frapper à grands coups.

Rapager, v. — Apaiser.

Raque (être en), loc. — Etre en panne.

- Raquerpi**, adj. — Ridé.
Rasette, n. f. — Binette (outil de jardinage).
Rapaiser, v. — Voir rapager.
Rasiner, v. — Essuyer le fond d'un plat.
Rassaquer, v. — Retirer (voir saquer).
Rassersir, v. — Reprendre, remailler.
Raton, n. m. — Crêpe (n. f.) ; au figuré : coup, horion, gifle.
Ravettier, v. — Regarder (on dit aussi : vettier, r'vettier, raviser).
R'biner, v. — Retourner sur ses pas, rebrousser chemin.
R'busier, v. — Penser, se remémorer.
R'chevoir, v. — Recevoir.
R'cran, n. m. — Fatigué.
Reine-Claute, n. f. — Reine-Claude.
Résoute, v. — Résoudre.
Rescappé, adj. ou n. m. — Echappé.
Restapier, v. — Démolir, abattre.
Rétiau, n. m. — Rateau.
Révelle, (i), v. (ind. pr.). — Réveille (il).
Révernir (se), v. pron. — Tomber, s'étaler par terre.
Rhabillure, n. f. — Vêtement.
Rimplacher, v. — Remplacer.
Rimmonchelé, adj. — Amoncelé.
Rincontré, v. (part. pas.). — Rencontré.
Riv'ter, v. — Effleurer.
R'jointe, v. — Rejoindre.
Rogneu, n. m. — Personnage insipide, déplaisant. Adj. Ru-
gueux, sec.
Romatique, n. m. — Rhumatisme.
Roncque, n. f. — Ronce.
Rouche, adj. — Rouge.
Rouière, n. f. — Blouse, sarrau.
Rot'lot, n. m. — Roitelet.
R'serché, adj. — Recherché, choisi.
Ruate, n. f. — Ruade.

Rucheau, n. m. — Ruisseau.

R'winches, n. f. plur. — Ronces.

Sa, n. m. — Sac. (Saquée, n. f. : contenu d'un sac).

Sabe, n. m. — Sable.

Sache, adj. ou n. m. — Sage.

Sanne (du verbe « sanner », sembler). — Semble.

Saquer, v. — Tirer à soi.

Saquie, n. f. — Contenu d'un sac.

Saquoi, n. f. — Chose.

Satiaux, n. f. — Sac à tabac. Petit sac.

Secque, adj. f. — Sèche.

Séhu, n. m. — Sureau.

Séminche ou **s'minche**, n. f. — Semence.

Seu, adj. — Seul.

Seûr, adj. — Sûr.

Seur'mint, adj. — Seulement.

Séyau, n. m. — Seau.

Simbelmint, adv. — Semblablement.

Simulaque, n. m. — Simulacre.

Sintir, v. — Sentir.

Sion, n. m. — Banc de charbon.

Sé, n. m. — Sel.

Sogner, v. — Soigner.

Soile, n. m. — Seigle.

Soïarte, n. f. — Scie. Au sens figuré : personne ennuyeuse.

Solant, adj. — Espiègle, difficile, remuant (de soûlant).

Solte, n. f. — Solde.

Souffelle, v. (ind. pr.). — Souffle.

Soufflette, n. f. — Ampoule.

Souglou, n. m. — Hoquet (Onomatopée patoise rappelant le mot français « glouglou »).

Soulageottent (i), v. (Imp. ind.). — Soulageaient (ils).

Soumaquer, v. — Parler en larmoyant.

Spectaque, n. m. — Spectacle.

S'qu'à, loc. — Jusqu'à dans (certains cas).

Supéruelle, n. f. — Soupirail.

Surielle, n. f. — Oseille (du mot sûr, acide).

Taïons, n. m. plur. — Aïeux, ancêtres.

Taiche (qui s'), v. (subj. pr.). — Taise (qu'il se).

Taillette, n. m. — Morceau de bois aiguisé aux deux bouts (jouet). On dit aussi « guise » (aiguisé).

Taillu, n. m. — Nuage, pluie.

Tant qu', loc. — Pendant que (dans certains cas seulement).

Tapure, n. f. — Mal de reins.

Tartagnolle, n. f. — Gifle.

Tassiaux, n. m. plur. — Pièces de raccommodage dans les mines (tasseaux).

Tatouille, n. f. — Tripotée, grêle de coups.

Té, pr. — Tu.

Termisse, n. f. — Tiroir du moulin à café (de trémie).

Téquer, v. — Hoqueter par manière de tic. (Tiquet).

Terri, n. m. — Monticule composé de cailloux inutiles retirés de la fosse.

Tertoutes, adj. m. — Tous.

Teuche, n. f. — Personne désagréable.

Timpêter, v. — Disputer, grogner.

Thiophi, n. pr. — Théophile.

Ti, pr. — Toi, à toi. — Mi : moi, à moi.

Tierre, n. f. — Terre. Petit jardin dans les champs.

Tillage, adj. — Alerté, nerveux, résistant.

Tiesse, pr. — Qui ? (S'emploie interrogativement dans certains cas).

Tisse, n. pr. — Baptiste (diminutif).

Tis'nier, n. m. — Tisonnier.

- Tit**, n. m. — Gosier.
Tintin, n. pr. — Célestin (dimunitif).
Tiot, tiote, adj. — Petit, petite.
Tirlibibi, n. m. — Jeu forain.
Tisaine, n. f. — Tisane.
T'nure (à), loc. — A continuer.
Tonniau, n. m. — Tonneau.
Tortinant, part. pr. — Tortillant.
Torpie, n. f. — Toupie.
Tot, n. m. — Toit.
Toubac, n. m. — Tabac.
Toudis, adv. — Toujours. (L'origine latine s'y reconnaît : dies, jour).
Touquette, n. f. — Morceau de pain trempé dans la sauce.
Touquet, v. — Tremper.
Tourton, n. m. — Tarte, galette (du mot tourte).
Toussainer, v. — Tousser sans force.
T'qu'à, loc. — Jusqu'à (Voir s'qu'à).
Tralène, n. f. — Trèfle (plante).
Trannant, adj. — Trembant.
Trannette, n. f. — Effroi, peur.
Trisse, adj. — Triste.
Tro, n. m. — Trou.
Troé, adj. — Troué.
Trinch'fil, n. m. — Laine qui coupe le milieu d'une corde d'arc.

Ué, n. m. — Œuf.

Vache (qu'il), v. (subj. pr.). — Aille (qu'il).

Velle (i), v. (ind. pr.). — Veille (il).

Vettier, v. — Regarder (Voir ravettier).

Veuros (j'), v. (ind. pr.). — Voudrais (je).

Veulent (i), v. (ind. pr.). — Veulent (ils).

Verche, n. f. — Verge en fer sur laquelle est fixé l'oiseau d'un tir.

Veyant, part. pr. — Voyant.

Vieilles preutes, loc. (fém. plur.). — Vieilles histoires.

Vier (r sonore), n. m. — Ver.

Vierche, n. f. — Vierge.

Viés'ries, n. f. pl. — Vieux meubles, vieux chiffons, vieilles choses.

Vindot (i), v. (imp. ind.). — Vendait (il).

Vire, v. — Voir.

Visin, adj. ou n. m. — Voisin.

Voche (qu'il), v. (subj. pr.). — Voie (qu'il).

Vo, vou, adj. — Votre (Se transforme habituellement en « v'n » devant un mot commençant par une voyelle).

Voïette, n. f. — Petit sentier (diminutif du mot voie).

Vot (il), v. (ind. pr.). — Voit (il).

Vute, adj. — Vide. A vide : A vute.

Wuidier, v. — Vider, sortir.

Zeph, n. pr. — Joseph (diminutif familier).



Complément au Glossaire

- Accruir**, v. — Mouiller.
Aparler (s'), v. — Parler français avec recherche.
Aploute, n. m. — Chétif, de peu de valeur.
Ardrècher (s'), v. — Se redresser.
Arfait au même (Etre), v. — Vaincu, battu, dupé.
Arména, n. m. — Almanach.
Arnieux d' sang, n. m. — Félon, père infidèle.
Arniquelle (il), v. — Retouche (il).
Baraque, n. f. — Salle d'attente des mineurs. Clapier.
Boudenne, n. f. — Nombriil.
Cachiron, n. m. — Corde, mèche de fouet.
Cat, n. m. — Chat. « L' cat i-est dins l'horloche » : le ménage est brouillé.
Coissié, n. m. — Blessé.
Comperdo, n. m. — Entendement.
Congraine, n. f. — Gangrène.
Couturmette, n. f. — Culbute (Voir « cutourniaux »).
Démafié (être). — Etre malade, dérangé.
Desbottache, n. m. — Action de se déshabiller.
Escaillache. — Charbon de mauvaise qualité.
Esteppe, n. f. — Remblai dans une mine.
Etambi, adj. — Etre engourdi, raide, ébranlé.
Farcé (être). — Etre en retard, manquer le travail.
Farfieller, v. — Bredouiller.
Favelotte (Kaïr), loc. — S'évanouir.
Fondrie, n. f. — Eboulement.
Foufielle (être à l'). — Troublé par la hâte, embrouillé.
Héritance. — Héritage.
Holène, n. f. — Chenille.
Joquer, v. — Chômer.

Lapet
Leup,
Magu
Mée,
Mess'r
(Ming
Mouse
Muée,
Ornéb
Ouève,
Pain c
dé,
Papin,
Pause,
Péquée
Pics-et
cor
Pilet o
Pil'teux
Pleume
Pluq'ter
Quervé
Raquin,
Réduit
Seut, n
Terque,
Trinque
Vénure,
Voué, n
Wardé,
Wâté, n

- Lapette** (être à l'). — Etre en pan de chemise.
Leup, n. m. — Loup.
Maguette, n. f. — Chèvre.
Mée, n. f. — Pétrin.
Mess'ner, v. — Glaner.
Minger ou **Mainger**, v. — Manger.
Mouser, v. — Bcuder, faire la moue.
Muée, n. f. — Meule de blé, de foin (En une syllabe).
Ornébot, n. m. — Imbécile.
Ouève, v. — Impératif du verbe ouvrir (œuvrer, travailler).
Pain d'alouette, n. comp. — Bout de tartine beurrée, reste du déjeuner de l'ouvrier, gardé pour l'enfant.
Papin, n. m. — Crème, colle de pâte.
Pause, **pausse** ou **poste**, n. m. — Une journée de travail.
Pêquée, n. f. — Famille. Produit d'une pêche.
Pics-et-les-Poques (Passer les). — Souffrir, être harcelé, rançonné, taquiné.
Pilet ou **maillache**. — Très petite galerie d'une mine.
Pil'teux, adj. — Joueur.
Pleumer, v. — Eplucher.
Pluq'ter, v. — Manger sans appétit.
Quervé (Etre). — Etre saoul, ivre-mort.
Raquin, n. m. — Requin.
Réduit à plates coutures. — Extrêmement fatigué.
Seut, n. f. — Sot, fou.
Terque, n. m. — Goudron de houille.
Trinque, n. f. — Tranche.
Vénure, n. f. — Ce qui vient au fur à mesure.
Voué, n. f. — (En une syllabe). — Voie (chemin).
Wardé, v. — Gardé.
Wâté, n. f. — Gâté (enfant gâté).



TABLE DES MATIÈRES

Au temps qu'in cuisot l' pain	5
Douche rinsconte	10
L' Canchon des brouettes.	15
Deux vieux braves	19
Cafougnette coulonneux	22
Pour Madame et Monsieur Raphaël Lardeur	26
L' bénédiction	27
L'aller et r'tour.	31
L' Certificat d'étude	33
Pierrot l' bon comarate	36
Un drame dins l' coron	39
Cafougnette orateur	46
L' Course à pourcheaux su l'iau	50
Bon Cafougnette.	54
Des vrais amis	56
Plaisante méprise	58
L' réveil-matin	62
La mort d' Tintin Mayeur	65
Les boutiques du Coron Jean-Bart.	70
Hommage au statuaire Alphonse Terroir.	84
L' nouviau riche.	87
Cafougnette et la mode	91
L' fou et s' brouette	94
Cafougnette et l' perroquet	96
Glossaire	99
Complément au Glossaire.	126

5
10
15
19
22
26
27
31
33
36
39
46
50
54
56
58
62
65
70
84
87
91
94
96

99
26

Ouvrages du même Auteur :

<i>Fleurs d'en Bas</i> , 9 ^e édition	1 vol.	4.50
<i>Croquis au Charbon</i> , 8 ^e édition	»	4.50
<i>Feuillets noircis</i> , 8 ^e édition	»	4.50
<i>Coups de Pic et Coups de Plume</i> , 9 ^e édition	»	4.50
<i>Au Pays des Corons</i> , 10 ^e édition	»	4.50
<i>Eclats de Gallettes</i> , 5 ^e édition	»	4.50
<i>Les Boches au Pays Noir</i> , 8 ^e édition	»	4.50
<i>La Terre des Gallbots</i> , 10 ^e édition	»	4.50
<i>Les Fougères Noires</i> , 10 ^e édition	»	4.50
<i>Autour des Terris</i> , 11 ^e édition	»	4.50
<i>Mes dernières Berlins</i>	»	4.50
<i>Cafougnette à Paris</i> , monologue		1.00
<i>Cafougnette à Ostende</i> , monologue		1.00
<i>Souvenir d'une Excursion en Suisse</i> (1907)		2.00
<i>Cafougnette à Bonsecours</i>		1.00
<i>Cafougnette garde-champêtre</i>		1.00

Chacun de ces ouvrages renferme un glossaire du patois *Rouchi* (Arrondissement de Valenciennes).



ALBERT PLOUVIER ET FILS

IMPRIMERIES A CARVIN

7025